

Encyclopédie de l'Ordre Nouveau

Hors-série

Français sous l'uniforme allemand **Partie III :**
Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme

GRÉGORY BOUYASSE



Dans les deux volumes précédents étaient présentés les hommes ayant appartenu à un moment ou à un autre à la Waffen-SS, et principalement aux deux grandes unités composées de Français : la 8. *SS-Französische-Freiwilligen-Sturmbrigade* (communément appelée Sturmbrigade « Frankreich ») puis la 33. *Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne »* (ou 33^{ème} Division de grenadiers SS « Charlemagne »).

Mais il exista antérieurement une autre grande unité de volontaires français en uniforme allemand : la Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme, ou *Infanterie-Regiment 638* pour la Wehrmacht. Elle dépendait de la Heer, l'armée de terre allemande. Sa création est une initiative privée, décidée en juillet 1941 par les chefs des partis collaborationnistes à Paris : Jacques Doriot, Marcel Déat, Eugène Deloncle, Pierre Clémenti, Pierre Costantini et Jean Boissel, suite à l'attaque de l'URSS par l'Allemagne. Non reconnue par le gouvernement de Vichy, elle prend la forme d'une association loi 1901 ! A partir de février 1943, elle sera officiellement reconnue d'utilité publique par les autorités civiles et militaires de l'État Français, qui au départ voyait d'un mauvais œil cette initiative privée des ultras de la Collaboration, tout comme les Allemands, qui freineront initialement le recrutement de la LVF. D'abord limité à 15 000 hommes maximum sur décision d'Hitler, ce chiffre ne sera jamais atteint.

Ainsi, en 1943-1944, la LVF était en quelque sorte considéré par l'Etat Français comme un régiment de l'armée française (rappelons que la France n'a plus d'armée après le sabordage de la flotte de Toulon en novembre 1942, et la dissolution de l'armée d'armistice) portant l'uniforme allemand sur le front de l'est. Les volontaires de la LVF étaient donc autorisés à porter un uniforme français quand ils étaient sur le territoire national. Bien entendu, sur le front de l'est, la LVF était militairement subordonnée à l'état-major de la Wehrmacht.

Mise sur pied entre juillet et octobre 1941, elle compte près de 2300 hommes en octobre 1941, chiffre qui ne sera jamais atteint à nouveau par la suite. Elle monte en première ligne, et combat devant Moscou début décembre 1941, par des températures et des conditions épouvantables. Décimée par le froid et la maladie plus encore que par les attaques soviétiques, la LVF est retirée du front pour être reconstituée. Désormais, elle sera employée contre les partisans, dans les forêts et marais impénétrables de Russie centrale et Biélorussie, de mai 1942 à juin 1944, participant à plusieurs opérations de grande envergure. Fin juin 1944, l'armée rouge progresse, et la LVF se retrouve à nouveau, par la force des choses, en première ligne. Près de 600 légionnaires combattront en première ligne, à Bobr, tenant tête à des forces en surnombre. Un rapport de l'Armée Rouge parlera de « deux divisions françaises » ! La LVF est chassée de Biélorussie et retraite avec le reste de l'armée allemande vers l'ouest.

A travers les trois années de son existence (juillet 1941 à août 1944), la LVF a vu passer dans ses rangs près de 6000 hommes (les chiffres varient de 5800 à 6400). Plus de 500 d'entre eux ont reçu la *KVK II. Klasse*¹, pas loin de 400 la *Croix de guerre légionnaire*², au moins 165 ont reçu la *Médaille militaire*³, jusqu'à 120 ont été décorés de la *Croix de fer IIème classe*⁴, 5 ont reçus la *Croix de fer Ière classe*⁵, et potentiellement 1 seul a reçu (ou du moins a été proposé) la *Croix allemande en or*.

En août 1944, les légionnaires au repos apprennent qu'ils vont être versés à la Waffen-SS, joignant d'autres français en uniforme allemand, pour former une seule grande unité ! L'on sait désormais que près de 1500 légionnaires ont été intégrés à la Waffen-SS à dater du 1^{er} septembre 1944. Il restait donc potentiellement 4500 hommes, à être précédemment passés dans ses rangs, mais qui, à l'été 1944, avaient déjà été démobilisés, démissionnaires, tués ou blessés à travers les trois précédentes années. Bien entendu, comme pour les deux premiers volumes, il est quasiment impossible à l'heure actuelle de lister tous les volontaires.

Ce volume comprend donc la biographie de 187 officiers (et aspirants) de la LVF⁶, et une centaine de

1 Source : Le Cri du Peuple en avril 1944. On en déduit que le chiffre de 500 a été largement dépassé au moment du transfert à la Waffen-SS.

2 Le général Puaud envoya en mai 1944 une liste de 358 légionnaires ayant reçu la Croix de guerre légionnaire depuis décembre 1941 à la délégation militaire française de la LVF. Cette liste comprend : 245 citations à l'ordre du régiment, 14 citations à l'ordre de la Brigade, 1 citation à l'ordre de la Division et 98 Croix de guerre avec Palme. On en déduit que de mai à août 1944, le chiffre a du atteindre 400, ou pas loin.

3 En réalité bien plus. Il s'agit du chiffre recensé vers septembre 1943 (dont beaucoup à titre posthume).

4 Source : correspondance avec Eric Lefèvre.

Le Cri du Peuple, en avril 1944, cite que 70 légionnaires ont reçu la Croix de fer IIème classe.

5 Dans l'ordre de décoration : Jacques Seveau, Lucien Gobion, Jean Neveux, Jean Bridoux, Edgar Puaud.

6 Dont une douzaine la quittèrent avant l'été 1944 et s'engagèrent ensuite dans la Waffen-SS (ou la Milice) et y servirent comme officiers ou non-officiers. Leur biographie est présente dans les parties 1 ou 2, mais est

sous-officiers et soldats parmi les plus marquants. Deux chapitres sont consacrés à la Légion Tricolore (36 officiers hors LVF) et à la Phalange Africaine (21 officiers hors LVF). Cette dernière unité, de la taille d'une grande compagnie, fut formée au début de 1943, après le débarquement des Alliés en Afrique du nord. Portant un mélange d'uniforme français et allemand, la Phalange combattit en avril 1943 au cotés des Allemands contre les troupes du Commonwealth en Tunisie. Peu d'entre eux parviendront à gagner la métropole, après la prise de Tunis début mai 1943. Les phalangistes seront rétroactivement considérés comme des membres de la LVF.

Je remercie Eric Lefèvre pour ses nombreux renseignements complémentaires et ses remarques avisées, ainsi que Dominique Berrardelli pour son aide précieuse et son apport primordial au chapitre de la Phalange Africaine, qu'il a largement contribué à écrire. Je remercie également Spad⁷ pour la création de la couverture.

L'auteur reste disponible et prêt à aider d'éventuels chercheurs, amateurs et descendants à l'adresse e-mail suivante : **encyclo-collaboration@hotmail.com**

Retrouvez quantité de documentation et photos inédites sur le site/forum de l'auteur :
<https://encyclo-ordrenouveau.forumactif.com/>

J'invite également à suivre et consulter régulièrement la page officielle Facebook⁸ du projet⁹ :
<https://www.facebook.com/Encyclop%C3%A9die-des-mouvements-et-partis-de-la-Seconde-guerre-mondiale-520809125028872/>

Autres ouvrages de Grégory BOUYASSE :

-Encyclopédie de l'Ordre Nouveau – Hors-série – NSDAP / SS / SA / NSKK / NSFK Partie I, juillet 2020, Amazon, Lulu.com

-Encyclopédie de l'Ordre Nouveau – Hors-série – Français sous l'uniforme Allemand Partie I : Officiers de la Waffen-SS », novembre 2018, Lulu.com¹⁰ & Amazon

-Encyclopédie de l'Ordre Nouveau – Hors-série – Français sous l'uniforme Allemand Partie II : Sous-officiers & hommes du rang de la Waffen-SS », juin 2019, Lulu.com & Amazon

-Encyclopédie de l'Ordre Nouveau – Hors-série WALLONIE – Parties I, II & III » », Lulu.com¹¹ & Amazon

-Encyclopédie de l'Ordre Nouveau – Histoire du SOL, de la Milice Française & des mouvements de la Collaboration » ; volumes 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8¹² ; Lulu.com & Amazon

IMPORTANT : désormais tous les futurs ouvrages ne seront disponibles que sur Amazon, et plus Lulu.com

renouvelée ici, afin de faire figurer tous les officiers dans le même volume.

A l'exception des 72 officiers de la LVF versés à la Waffen-SS en août-septembre 1944, qui ne sont pas inclus ici.

7 Dont voici le site, avec une partie de ses œuvres : <http://spadinfographie.wixsite.com/spad-infographie>

8 A noter que pour des raisons de censure abusive, l'adresse de la page peut changer...

9 Facilement trouvable sur Facebook en tapant « Encyclopédie des mouvements et partis de la Seconde guerre mondiale » dans le moteur de recherche interne.

10 Egalement disponible en langue anglaise.

11 Les volumes I et II sont aussi disponibles en langue anglaise.

12 Les volumes 1 à 3 peuvent désormais être téléchargés gratuitement en PDF sur internet.

Les volumes 1 à 5 couvrent la Haute-Garonne, l'Ariège, le Tarn et le Tarn-et-Garonne.

Le volume 6 couvre le Lot-et-Garonne (et la Gironde zone sud).

Le volume 7 couvre le Gers et le Lot.

Le volume 8 couvre la Gironde.

SOMMAIRE

-Addendas Parties I & II, Addendas Wallonie

Jean AUVERGNE (W-Oscha.)

Jean SEPCHAT (W-Rttf.)

Maurice TACUSSEL (W-Oscha.) - biographie rénovée du volume 2 -

Partie I : Officiers de la LVF

ADAMOVITCH

Paul ALINOT

Alfred ANTONIAZZO

Paul ARNAULD

Émile ARNUS De FERRER

BALAY

Charles BARBE

Léon BARRE

Joseph De BARTHÈS De MONTFORT*¹³

Jean BASSOMPIERRE*

Élie BATARD

Christian BÂTONNEAU

Edmond BATTANCHON*

Louis BAUD

Octave BELLET

Georges BÉNARD

Gérard BERTRAND

Paul BESSON

Henry BILLIET

Pierre BLAISE

Raymond BLANC

Abel BLANCHARD

Jean BLANCHARD

Bernard BOILLOT

Léopold BONDY

Yves BONSIGNOUR

Pierre De BOREICHA De BOREML

Pierre BORLENGUY

Jean BORTOLI

Abel BORVO

Louis BOURGUEL*

Jacques BOURIN

Albert BOUYOL

Georges BUISSON

Paul BURTIN

Paul CABOCHE

Jean CAËL

Georges CANTEAU

Émile CARBONNEL

Jacques CARRÈRE

Georges CARTAUD

Antoine CASABIANCA

Alfred CATON*

André CATTEAU

Max CHATEAU

13 Le sigle * signifie que la biographie a déjà été publiée dans les volumes 1 ou 2 consacrés à la Waffen-SS. En général il s'agit d'officiers LVF démobilisés qui s'engagèrent ensuite à la SS (sans être forcément officiers dans cette dernière formation).

Lucien CHRISTOPHE
Pierre CLÉMENTI
Louis CODET
Élie COFFANI
Jacques COLLAS De GOURNAY
Paul COMÈS
Paul COPPIN
Jacques CORRÈZE
Pierre COSTANTINI
Henri CURNIER
Raoul DAGOSTINI
Maurice DALLANT
Gérarld DEBECKER*
Marc DECARPENTRIES
Henri DECHEZELLES
André DEMESSINE
Auguste DEMOGE
Pierre DESCHAMPS
Roger DESMET
Joseph DIÉPART*
Gaston DIVES
Albert DOUILLET
Henri DUBUC
Albert DUCROT
Fernand DUFOUR
Maurice DUGLOUD
André DUPUIS
Eugène DUPUIS
Jean DUTEIL
Georges DUVAL*
Georges ESCRIBE
Ernest ESTEL
Roger EUZIÈRE
FERTINEL
Jean FILIOL
Jean-Baptiste FILIPPI
Jean FONTENOY
André FOURNIER
François GAUCHER
Jean GAULTIER De KERMOAL
Jean GENEST
André GIRARDEAU
Alphonse GODIN*
Aimé GRAND
André GUILLERMIN
Henri GUIRAUD
Gaston HAMER
Alphonse HAYS
Georges HERCHIN
Marcel-Louis HERPE*
Michel HIRSCH
Jean HUGLA
Aimé INGLÈS
JACOB
Raymond JEANVOINE
Charles KELLER
Friedrich-Wilhelm KILFITT

Dimitri KOPTEV
Roger LABONNE
Marcel LABORDE
Henri LACROIX
René LANZ
Joseph LAPART
Philippe LAPLACE
Joseph LAPORTE
Louis LECLERCQ
Edouard LONGUE
Jacques MADEC
André MALLARDIER
Francis MANGIN
Louis MANONVILLER
Gino MARIOTTI
Léon MAROT
Jean Le MARQUER*
Henri MARSANG
Robert MASSON
Louis MATIEUX
Pierre MAYAUX
Henri MERLE
Lucien MESLÉARD
Pierre MICHEL*
Guy MOLINIÉ
Charles MOREAU
MOURIAUX
Pierre Louis De La NEY Du VAIR
Rémy OURDAN
Eugène PANNÉ
Léonce PASQUET De La FOREST
Yves PÉAN
Maurice PERNEL
Hubert PICARD
Don PIETRI
Émile PIGNEUR
Noël PIQUÉ
Maurice De PLANARD De VILLENEUVE
Frédéric POMPIDOU
Alain PRÉVOST
Jean-Marie PRUVOST
Roger RACLOT
Louis RAFFOUX
Armand RAGON
Marcel RENAUD
Georges REYNAUD
Gaston RICHARD
Paul RIGAUDY
Léon RIMAUD
Léon ROLIN
Jean ROLLET
Georges De ROQUEFEUIL
Pierre ROUSSE
René RUSSEL
Clément SAMBOEUF
Paul SAUREL
Yves SAUVAIN

Pierre SELTZER
Paul SÉNÉCHAL
Guy SERVANT
Jacques SEVEAU
Jean SIMONI
Camille SINNIGER
Henri SIRJEAN
Armand SOREL De NEUFCHÂTEAU
Henri SPYKER
Albert STREIT
Élie SUBE
TARDY
Charles TENAILLE
Wladimir TIRBAKH
Jean-Baptiste TISSIER
TIXIER
VANACKER
Jean VANOR
Alphonse WERMUTH
Fernand WIRTZ
Serge YOURIEVITCH
Michel ZÈGRE
Maurice ZELLER
Alexandre ZINANI

Partie II : Sous-officiers & hommes du rang de la LVF

Constantin AMILAKVARI
Francis ANDRÉ
Lionel ARTOIS
Paul AUBER
BARBARA
François BÉGOT
Jean BELLEC
Gabriel BÉNONI
Jean BENVOAR
Michel BERNARDON
Luigi-Angelo BIONAZ
Joseph BOCCONI
Albert BONALY
Pierre BONHOMME
Jean BONNÉLYE De LAUBERTIE
Albert BOSSARD
Henri BOSSUT
BRAUD
Albert BUISSONNIÈRE
Adrien CACINI
Fernand CARON
André CHAPUS
André CHARLOT
Louis CHEVAL
Antoine CHEVRON
Alfred CHIOCCA
Charles CLERC
Jean CLERC
Théophile COUSIN
René DAMOTTE
Joseph De COSTANZO

Lucien DELAIGUE
Salvator DELAPLACE
Léon DELARUELLE
Paul DELRIEU
Norbert DÉsirÉE
DESLIENS
Guy DOMERC
Louis DOUILLET
Maurice DOUSSET
André DUFRAISSE
Fernand DUTAUD
Mohamed EL-MAADI
Auguste EVENO
René FAIVRE
Léopold FILLANG
Gilbert GALLIEN
Jean GILLET
Laurent GUILLERMIN
Marcel GUILLEUX
René HAMARD
Georges JACOULET
Louis JOACHIM-EUGÈNE
Georges KAN d'HEGMOND
Raymond KELILOU
André KERAvis
André LABDOUCHE
Albert LABORDE-REY
Edmond LACOMBE
Maxime LAGUERRE
Kléber LANGE
Georges LARGER
Georges LATASTE
André LEFORT
Constantin LIPKO
Max LORILLOU
Serge MARC
Roger MARIAGE
Bernard MAURICE
Raphaël MAZELLA
Daniel MERCIER
Louis MONTEL
Jean-François OLMO
Roger PÈCHE
Louis PELLEGRINI
Raymond Du PERRON De MAURIN
Marc PINSOLLE
René POINTU
Bernard De POLIGNAC
Lucien QUÉREILHAC
Georges QUIRIN
RED
Michel RIEHL
Pierre ROUX
François SABIANI
Michel De SAINT-HILAIRE
Guy SERGEANT
Georges STEIN

Léon STUPNICKI
André THIOLLIER
René TRICHELAIK
Auguste VALLON
Leo VATCHNADZE
Joseph VERDY
Roger VIDALIE
Jean VILLARD
Pierre WALLET
Auguste ZEIMANN

Partie III : Officiers de la Légion Tricolore

Victor BARB
Joseph BELLET De TAVERNOST
Vincent De Paul BIDEK
Jean Du BOUËTIEZ De KERORGUEN
Edouard BOUZIGUES
Maurice BUNEL
Hubert De CARPENTIER
Jean CHESNÉ
Jean COMBES
Louis CREVAU
Georges DURANCEAU
Jacques DUTEY-HARISPE
Georges FALZON
Michel FORGET
Pierre FRICOTTE
Edouard GALTIER d'AURIAC
Pierre GATTY
Émile GOYNE
Raymond GRANET
Marcel GUITTENY
Abel HOMMEAU
Henri JULIENNE
Edmond LATHAM
Yves LECLERC
André LEROUX
Jean LESAGE
Isidore LOPEZ*
Henri-Grégoire MARLIN
Ferdinand MOREAU
Henry PERIE
Pierre PERRIN*
Pierre PILAPRAT
Paul PRUVOST
Jean THOMAS
Pierre VIGOUROUX
Adrien VILLEDIEU

Partie IV : Officiers, Sous-officiers & Hommes du rang de la Phalange Africaine

Joseph BARREAU
BAUDRY
André BECK
Salah Ben HAMIDAH
Marcel BERTRAND
Jean-Pierre CAMPANE
Henry CHARBONNEAU

Georges CLERMONT
Pierre CRISTOFINI
Henri FORTIER
Marcel GOUSSAL
Raymond JEANNIN
Jacques LAMORÈRE
Gaston LEFÈVRE
Daniel PELTIER
Joseph RÉMY
Christian SARTON Du JONCHAY
VINTMIL
Nicolas WIAZMITINOFF
Vincent ZAMMIT

Dominique BORG
Michel KLOTOV
Marcel LLORENS
Jean MARCILLET
François OTTAVJ
François PERISSE
Alfred PICOT

-Lettre du général Weber, commandeur de la 334^{ème} division d'infanterie, au commandant Curnier, chef de la Mission militaire française en Tunisie, datée du 19 avril 1943
-Allocution du général Weber aux troupes de la Phalange Africaine, 20 avril 1943

ANNEXES

-Annuaire de volontaires divers sous l'uniforme allemand
-Organigrammes de la LVF (Mark I septembre 1941 – mars 1942 ; Mark II avril 1942 – septembre 1943 ; Mark III septembre 1943 – août 1944)
-Rapport concernant l'esprit, l'organisation et l'activité de la Légion Française Antibolchévique, par le lieutenant Rémy Ourdan
-Rapport du commandant Jean Simoni sur la situation du I^{er} Bataillon LVF
-Citations à titre posthume de la LVF
-Les morts de la LVF

Addendas

Hors-série – Français sous l'uniforme allemand Partie I – Officiers de la Waffen-SS

Ex-SS :

Ivan BARTOLOMEI

-Il s'engage volontairement en septembre 1916, pour la durée de la guerre. Se ré-engage dans l'armée en octobre 1925¹⁴. Devient sous-officier de carrière en 1928. Prend sa retraite militaire en novembre 1937. Décoré de la *Médaille militaire* en 1933, de la *Croix de guerre des T.O.E*, et nommé *Chevalier du Ouissam alaouite*.

Edmond BATTANCHON

Participe à la guerre 14-18 comme infirmier militaire. Décoré de la *Croix de guerre* avec une citation¹⁵. Nommé dentiste militaire de seconde classe par décret le 2 octobre 1919. Nommé *Chevalier de la Légion d'honneur* le 11 juillet 1935.

Aimé BERTHAUD

-Décédé le 13 janvier 2015 à Saint-Gilles (Gard).

Pierre BONNEFOY

-Décédé le 22 septembre 1981 à Belley (Ain).

Jean BRAZIER

-Décédé le 13 octobre 1982 dans le VI^{ème} arrondissement de Paris

Maurice De BREGEOT

-Incorporé dans le 505^{ème} Bataillon de Chars de combat de 192 à 1922, puis passe dans la réserve. Capitaine de réserve dans les chars de combat, résidant Asnières depuis 1938

Pierre BROCARD

-Pierre François Brocard (et non pas Pierre Henri) est né dans le X^{ème} arrondissement de Paris.

-Décédé le 14 juin 2000 à Thiberville (Eure).

14 Décoré de la *Médaille militaire* le 13 décembre 1933.

15 Citation à l'ordre de la 41^{ème} D.I du 02.08.1916.

Pierre CANCE

-Décoré du *Verwundetenabzeichen in Schwarz* et de la *Croix de fer IIème classe* après la campagne de Galicie. Il n'a donc pas été décoré de la *Croix de fer Ière classe*.

-Décoré de la *Kriegsverdienstkreuz II. Klasse mit Schwarten* le 20 avril 1945¹⁶



Pierre COUTURE

-Pierre Jules Couture est né dans le XII^{ème} arrondissement de Paris.

-Nommé *Chevalier de la Légion d'honneur* (avec attribution automatique de la *Croix de guerre avec palme*)¹⁷, décoré de la *Croix de guerre* avec trois citations¹⁸. Egalement titulaire de la *Military Cross*. Il fut

¹⁶ Sur ordre du *General der Infanterie Wetzel*.

¹⁷ Nommé le 31 mai 1915. Il sert alors au 28^{ème} Régiment de tirailleurs.

Texte de citation :

« Remarquable commandant d'une compagnie de mitrailleuses. Depuis l'entrée en campagne s'est signalé par sa bravoure, son sang-froid et sa valeur. Blessé une première fois a rejoint le front aussitôt guéri, a été de nouveau blessé le 28.11.1914. Le lieutenant Couture aura droit à la Croix de guerre avec palme. »

Il sera promu *Officier de la Légion d'honneur* le 28.12.1928.

¹⁸ Citation à l'ordre de l'armée du 21.12.1917 :

blessé quatre fois, dont une intoxication à l'ypérite. Sert après la guerre au Levant, puis au Maroc et en Tunisie. Il reçoit la *Croix de guerre des T.O.E*¹⁹, la *Médaille commémorative Syrie-Silicie*, la *Médaille coloniale avec agrafe en vermeil « Maroc »*.

-Décédé le 7 avril 1956 à Toulon (Var).

Pierre CRESPIN

-Décoré de la *Croix de guerre* avec trois citations²⁰. Nommé *Chevalier de la Légion d'honneur* le 16 juin 1920²¹.

Jean CROISILE

-Décédé le 22 juillet 1961 à Casablanca, au Maroc.

Jacques FRANTZ

-Décédé le 7 juin 1999 à Andernos-les-Bains (Gironde).

Yves FRELUT

-Yves Marius Jean Frelut est décédé à Moularès (Tarn).

Léon GAULTIER

-Décédé à Ménétréol-sous-Sancerre (Cher).

Marcel-Louis HERPE

-Décédé le 19 décembre et non pas le 13.

« Atteint par les gaz au cours d'une période difficile. Dans un secteur violemment bombardé par des obus toxiques, a donné le meilleur exemple en se maintenant fermement à son poste. »

Citation à l'ordre de la 5^{ème} Armée du 15.06.1918 :

« Au cours des derniers combats a réussi par l'habileté de ses dispositions et par la résistance opiniâtre à déjouer les manigances enveloppantes d'un ennemi supérieur en nombre et à dégager heureusement son unité de l'étreinte qui à différentes reprises l'avait menacée. »

Citation à l'ordre du 9 C.A du 29.12.1918 :

« Pendant les opérations du 01 au 08.11.1918. Pendant les actions du 01 au 08.11.1918 de l'Aisne à (...) a commandé son bataillon de façon remarquable soit dans l'attaque des positions fortifiées âprement défendues par les mitrailleuses ennemies soit dans la poursuite à travers un terrain difficile et cerné d'obstacles. A su par son action personnelle, son énergie maintenir haut le moral de ses hommes exténués de fatigue et obtenir d'eux le maximum d'effets que peut donner une troupe. »

19 Citation à l'ordre de l'armée du 18.01.1921 :

« Jeune chef de bataillon ardent et entraîneur. Avec entrain et méthode, a réussi par sa marche rapide à surprendre l'ennemi retranché et à atteindre son objectif sans pertes. »

20 Citation à l'ordre de la 34^{ème} D.I du 24.10.1914 :

« Sous-officier très brave, chargé de la défense d'un point bouleversé par l'artillerie ennemie, a donné à ses hommes le plus bel exemple de sang-froid en les maintenant lui-même toute la journée du 10.10.1916 dans les trous d'obus qui remplaçaient les tranchées disparues. »

Citation à l'ordre du 17^{ème} C.A du 05.12.1917 :

« Chef de section courageux et énergique. Le 19.11.1917 a brillamment conduit sa section à l'assaut des tranchées ennemies très lourdement tenues. A été blessé au cours de ce combat. »

Citation à l'ordre de la 34^{ème} D.I du 28.09.1918 :

« Officier énergique et brave. Pendant la période d'offensive du 27.08 au 13.09.1918. S'est acquitté brillamment de toutes les missions qui lui ont été confiées, liaisons, points d'avant-garde, patrouilles dans les marais de la ..., reconnaissances – faisant preuve d'un esprit de décision et d'un sang-froid remarquable. »

21 « Chef de section énergique et brave s'est acquitté brillamment de toutes les missions qui lui ont été confiées s'est particulièrement distingué le 17 octobre 1917 en conduisant vaillamment sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies, a été blessé au cours de ce combat. Deux blessures. Plusieurs fois cité. »

Jean LOUSTAU-CHARTEZ

-Né dans le XIV^{ème} arrondissement de Paris.

-Décédé dans le XVII^{ème} arrondissement de Paris.



A son procès.

Jean Le MARQUER

-D'abord *Standarten-Oberjunker*, promu *Untersturmführer*, le 15 mai 1944. Affecté au *SS-Kriegsberichterzug* de la 12^{ème} Division SS « HitlerJugend » peu après le Débarquement. Il y sert avec d'autres Français (Jean Azéma, Jean Lousteau, Gérard De Baecker) et étrangers de diverses nationalités. A partir du 26 juin 1944 il assiste aux combats contre les anglais dans la région de Cheux. Courant juillet 1944 il quitte le front pour être envoyé à la Sturmbrigade « Frankreich ».



Christian MARTRÈS

- Décédé le 27 juillet 2003 à Claret (Gironde).

Henri MAUDHUIT

-Participe à la guerre 1914-1918 (6^{ème} R.I)²², où il gagne la *Croix de guerre* avec deux citations²³. Capturé le 30 mars 1918. Il combat à nouveau en 1940 (224^{ème} Régiment Régional), où il reçoit la *Croix de guerre 39-40* avec une autre citation²⁴.

Pierre MILLION-ROUSSEAU

-Né le 7 novembre 1921 à Lyon (département du Rhône).

-Décédé le 2 mai 2007 à Toulon (Var).

Paul PIGNARD-BERTHET

-Paul Emile Maurice Pignard-Berthet est né à Saint-Jorioz (département de la Haute-Savoie).

-Décédé à Metz-Tessy (Haute-Savoie).

Paul PLEYBER

-Décédé le 13 novembre 1971 à Tarascon (Vaucluse).

Robert ROY

-Né en 1900 et pas en 1904.

-Décédé le 21 septembre 1994 à Tende (Alpes-Maritimes).

Jacques SARRAILHE

Marié avec une hollandaise après la guerre (dont il divorça en 1987), il finit sa vie à Amsterdam, où il décède en décembre 2008 (son enterrement eut lieu le 13 décembre à Amsterdam)²⁵.

Jean-Marie STEHLI

-Décédé le 19 avril 1995 à Saint-Aventin (Indre-et-Loir).

Noël De TISSOT

-Alexandre Rouffet témoignagera (dossier Cour de justice) que De Tissot fut capturé avec lui, Rouvre et d'autres SS Français, alignés et fusillés par les Soviets.

Pierre VIRONDEAU

-Décédé le 16 décembre 1971 à Oizon (Cher).

22 Roland Dorgelès aurait pris Maudhuit comme modèle du caporal Sulphard, personnage fictif du célèbre roman « Les Croix de bois ». Ceux qui ont connus Maudhuit le décrivait comme « ressemblant comme un frère à Adolphe Menjou », un acteur américain célèbre de l'époque !

23 Citation à l'ordre de la division :

« A fait preuve durant les journées des 24 et 25 mai 1916 des plus belles qualités de commandement en contribuant par sa tenue à maintenir toute la valeur morale et toute la capacité offensive de son groupe. »

Citation à l'ordre du corps d'armée du 19.06.1917 :

« Jeune grade plein d'entrain. A entraîné son unité le 3 juin avec un courage remarquable par son action personnelle a su exalter sa valeur morale sur le plateau de Craonne. »

24 Citation à l'ordre de la 6^{ème} D.I du 28.01.1940 :

« Bien que pouvant de part son âge être appelé à l'arrière a demandé à être maintenu dans une formation combattante. S'est signalé le 14.12.39 en qualité de commandant d'un point d'appui de l'échelon de surveillance par son calme absolu d'une incursion adverse. Le 13.01.40 a participé en qualité de volontaire à une reconnaissance profonde dans une région boisée très en avant de nos premiers éléments. »

25 Source : genipeople.com

Ex-LVF :

Roger AUDIBERT

-Décédé le 23 février 1986 à Constantine, en Algérie.

Emile AUFRAY

-Né le 29 août 1898 à Romagné (département de l'Isère).

-Architecte vérificateur à Châteaugiron. Incorporé en avril 1917, envoyé au front en décembre, muté au 219^{ème} R.I en juin 1918. Démobilisé en octobre 1919 au grade de sergent.

Michel AUPHAN

-Promu Oberleutnant le 01.05.1944 (avec effet au 01.04.1944)

-Décédé le 20 mars 2015 à Toulon (Var).

Maurice BÉNÉTOUX

-Né le 2 novembre 1906 à Néré (département de la Charente-Inférieure).

-Décédé le 4 mars 1978 à Marigny-Brizay (Vienne).

Maurice BERRET

-Décédé le 28 mars 1978 à Antibes (Alpes-Maritimes).

Jean BRIDOUX

-Citation de la Légion d'honneur : « Lieutenant au 10^e Rég. de cuirassiers : jeune chef de peloton de découverte de la plus haute valeur. Au cours des combats près de Laon et près d'Abbeville, a commandé avec courage et un coup d'œil exceptionnels un détachement de découverte qui a combattu bravement et, malgré de lourdes pertes, rapporté les renseignements les plus précieux. Blessé au genou le 20 mai, après trois jours d'opérations. Blessé à l'épaule le 31 mai par éclats d'obus, a refusé de se laisser évacuer pour rester à la tête de son escadron. »

-Promu commandant le 01.05.1944 (avec effet au 01.04.1944).

Robert CALOT

-Déclaré mort pour la France le 15 avril 1950 à Quang-Tri (Tonkin), étant alors sergent au 2^{ème} REI.

Henri CHEVEAU

-Né le 2 août 1907 dans le XIX^{ème} arrondissement de Paris (et non pas à Saint-Cloud).

-Décédé le 21 août 1976 dans le XX^{ème} arrondissement de Paris.

Jean-Marie CROISILE

-Né à à Hénin-Liétard (département du Pas-de-Calais).

-Décédé à Rumilly (Haute-Savoie).

Paul DEFEVER

-Né le 4 octobre 1904 à Dunkerque (département du Nord).

-Décédé le 15 mars 1960 à Lille (Nord), et non pas en 1949.

Jean DODON

-Engagé à la LVF comme sergent-chef (détenait encore ce grade en mai 1943), et non comme adjudant.

-Décoré de la *Croix de guerre légionnaire* : « Dans la nuit du 27 au 28 mai 1943, a sauvé la vie de son chef en tuant un partisan à Sapolje. A ramené des armes et des documents intéressants. »

-A plutôt probablement pris la suite du lieutenant Martin à la tête de la section anti-chars en septembre 1943.

Alfred DOUROUGH

-Alfred Jean Emmanuel Douroux est né le 12 septembre 1920 dans le XIV^{ème} arrondissement de Paris.

-Décédé le 17 septembre 1997 à Clichy (Hauts-de-Seine), et non en 1996 !

André EFFLAME

-Décédé le 13 février 1975 à Villiers-le-Bel (Val d'Oise).

Alfred FALCY

-Né le 26 juin 1912 à Saint-André-de-Boège (département de la Haute-Savoie).

-Décédé le 11 mars 1969 dans le XX^{ème} arrondissement de Paris.

Jean FATIN

-Jean Robert Fatin est né à Saint-Médard-en-Jalles (département de la Gironde).

-Il a bel et bien reçu la *Croix de fer Ière classe* en avril 1945, et non pas du temps de son service à la LVF (source : correspondance de l'auteur avec Eric Lefèvre) !

-Décédé à Bordeaux (Gironde).

Georges FLAMAND

-Né le 5 mars 1901 à Héricourt (département de la Haute-Saône).

-Promu capitaine en avril ou mai 1944.

-Décédé le 10 janvier 1960 à Châteauroux (Indre).

Jacques GAGNERON

-Jacques Marie Henri Gagneron est né le 21 mars 1925 à Châteauroux (département de l'Indre), et non pas le 21 janvier 1924 à Orléans !

-Décédé à Annecy (Haute-Savoie).

Raymond GAILLARD

-Né le 2 septembre 1914 à Athis-Mons (département de la Seine-et-Oise).

-Décédé le 1^{er} mars 2005 dans le XV^{ème} arrondissement de Paris.

Raoul GINOT

-Raoul Gabriel Marie Robert Ginot est né dans le VII^{ème} arrondissement de Paris.

-Décédé dans le IX^{ème} arrondissement de Paris.

Georges Le GUENNEC De KERIGANT

-Son nom complet est bien « Le Guennec De Kerigant ».

-Décoré de la *Croix de fer IIème classe* le 6 mai 1944²⁶.

Charles HUOT

-Décédé le 17 février 1976 à Toulouse (Haute-Garonne).

26 Décoration citée dans un article du Combattant Européen du 23 mai 1944.

Max LELONGT

- Né dans le I^{er} arrondissement de Paris. Décoré de la *Croix de guerre* avec une citation²⁷.
- Décédé le 14 mars 1980 à Nice (Alpes-Maritimes).



Pierre LEPROUX

- Né à Saint-Aubin (département de l'Aude), et non pas Saint-Aubain (Calvados).
- Décédé le 21 juillet 1981 à Saint-Paul (La Réunion).

Maxime LEUNE

- Décédé à Toulon (Var).

Henri LOUIS

- Décédé à Poitiers (Vienne).

27 Citation à l'ordre de la 26^{ème} Brigade d'infanterie le 23.08.1915 :

« D'un dévouement et d'une conscience parfaite, toujours sur la brèche dans les points de secours des tranchées évacuées, s'est particulièrement dépensé qui ont eu lieu sur le plateau de Notre Dame de Lorette dans la période du 9 mai au 1er juillet en pansant les blessés, jusque sur la ligne de front. »

Jean MAILHÉ

-Décédé dans le XII^{ème} arrondissement Paris



Crédit photo : Fonds André Zucca

Jacques MARTIN

-Garda le commandement de la compagnie d'état-major du I^{er} Bataillon de la LVF jusque mars 1944 probablement (cité à ce poste par Eric Lefèvre, début 1944).

Jean-Marie LOUIS

-Décédé au Lion d'Angers (Maine-et-Loire)

Raymond POUPON

-Décédé le 24 septembre 2008 à Somain (Nord).

Edgard PUAUD

-Son prénom est bien « Edgard » d'après son acte de naissance, et non pas « Edgar », malgré que ce dernier revienne très fréquemment, y compris dans des documents officiels !

Jean-Marcel RENAULT



Jean RICHERT

-Décédé le 12 avril 1979 à Cormaranche-en-Bugey (Ain).

Yves RIGEADE

-Décédé à Touverac (Cher).

André De ROSE

-Décédé le 26 juillet 1982 à Trélissac (Dordogne)

Philippe ROSSIGNOL

-Muté à l'état-major régimentaire de la LVF en mai 1944 au plus tôt (cité comme appartenant encore au III^{ème} Bataillon début mai 1944).

-Décédé le 20 septembre 2006 à Argentan (Orne).

Maurice TACUSSEL

Waffen-Oberscharführer der SS

Chef de centaine de la Franc-Garde permanente (Secrétariat Général)

SOL / Franc-Garde bénévole (Marseille - Bouches-du-Rhône)



Maurice Jules Marie Alfred Tacussel est né le 23 décembre 1908 à Marseille (département des Bouches-du-Rhône). Sous-chef de service à la Compagnie de navigation mixte de Marseille (il y travaille depuis 1930). Mobilisé en 1939-1940, comme sergent puis aspirant au 104^{ème} B.C.A. Adhère au SOL vers octobre 1942, puis à la Milice, il effectue le quatrième stage d'Uriage.

Quitte son emploi le 14 avril 1944, car intégré à la Franc-Garde permanente, et dirigé à Vichy, où on lui confie une centaine. Après deux jours dans la ville, il part pour la Haute-Vienne, à la tête de la 3^{ème} centaine du groupement E des forces du Maintien de l'ordre²⁸. Son unité participe à des ratissages dans la région de Masseret (Corrèze), durant huit jours, où un accrochage a lieu (un milicien tué, cinq ou six blessés). A la mi-mai la compagnie est envoyée à Saint-Yrieix (où elle retrouve les autres unités du Groupement E), puis le Groupement E opère à Thiviers du 17 mai au 6 juin (de nombreuses arrestations sont faites, et la ville est en état de siège²⁹). Le 27 juin le bourg de Saint-Victorien est cerné par la Milice, et un accrochage a lieu avec un véhicule du maquis (trois personnes seront fusillées). Tacussel y fut légèrement blessé au flanc droit.

Le 7 juillet il reçoit l'ordre (avec 30 à 40 miliciens, épaulés de GMR et de la Garde Mobile) de reprendre Magnac-Laval, pris par le maquis, et sujet à des exactions. La Milice opère toute la journée du 8 juillet. Elle rentre à Limoges le soir même, ramenant 21 prisonniers, dont 16 ou 18 seront abattus en cours de chemin par le chef Chardenot, ivre. Celui-ci passe aux aveux à Limoges, et Tacussel le met aux arrêts³⁰. Peu après cela son unité opère en compagnie d'une centaine d'Allemands à Châteauneuf-la-Forêt, où ils restent deux semaines, et se signalent par de nombreuses arrestations (et brutalités).

Replié avec la Milice de Limoges jusqu'en Allemagne. Son unité reste stationnée à Sigmarigen, puis

28 Cette centaine était surtout composée de Franc-Gardes des départements de la région de Marseille.

29 Au moins deux FFI furent fusillés pour l'exemple sur la place de la gare, et enterrés sans cercueil.

Un homme, le dénommé Laurens, mourra après huit jours de détention et de tortures.

30 Il sera reproché à Tacussel de n'avoir pas fait mieux surveiller Chardenot. Il sera même dégradé quelques heures, avant d'être blanchi.

Finalement, Chardenot sera condamné à mort par un tribunal milicien et fusillé quelques jours après dans la cour du Petit Séminaire.

est versé à la Waffen-SS. Sans doute intégré avec un grade d'*Oberscharführer*³¹. A partir de février 1945 il sert dans le *SS-Jagdverband Südwest*, dans le même groupe qu'Yves Thesmar. Finit la guerre à Milan, et rentre en France le 8 mai, comme prisonnier de guerre. Part travailler dans une fabrique de meubles de Bordeaux.

Jugé le 22 juillet 1947 par la Cour de justice de Gironde, condamné aux travaux forcés à perpétuité et la dégradation nationale à vie.



31 Non certain. Tacussel prétendra n'avoir eu aucun grade dans la SS, car « il n'y tenait pas » !

Jean CAËL

Commandant / Major



Promotions :

Caporal : 21.11.1915

Sergent : 29.04.1916

Adjudant : 25.01.1917

Caporal : 27.06.1917

Sergent : 20.07.1917

Adjudant : 01.10.1917

Sous-lieutenant (à titre temporaire) : 02.01.1918 / (à titre définitif) : 02.01.1925

Lieutenant : 09.09.1926

Capitaine : 1930

Hauptmann

Commandant / Major : 14.04.1944

Jean Édouard Caël est né le 9 juillet 1895 à Paris. Engagé volontaire pour la durée de la guerre en avril 1915. Abattu derrière les lignes allemandes le 16 août 1918³², il est grièvement blessé au crâne. Soigné par les Allemands à la morphine, il en développera une dépendance³³. Rapatrié d'Allemagne le 4 décembre 1918. Titulaire de la *Croix de guerre 14-18* avec quatre citations et de la *Croix de guerre belge* avec une citation. Totalise trois victoires aériennes. Il est aussi *Chevalier*³⁴, puis *Officier*³⁵ de la *Légion d'honneur*.

Continue sa carrière dans l'armée de l'air après la guerre. Participe à la guerre du Rif au Maroc, décoré de la *Croix de guerre T.O.E* avec trois citations. Promu sous-lieutenant dans l'aéronautique en janvier 1925. Il sert successivement au 33^{ème} Régiment d'Aviation, 38^{ème} Régiment d'Aviation, 3^{ème} Régiment d'Aviation, au 2^{ème} Régiment d'Aviation, à la base aérienne 121 puis la 104, puis la 1^{ère} escadre aérienne. Il est à nouveau pilote de chasse en 1939-1940. Il reçoit la *Croix de guerre 39-40* avec une dixième citation le 18 juin 1940, pour avoir attaqué une formation de Messerschmidt, qui cause le crash de deux d'entre eux. Il parvient à échapper à quatre avions qui l'avaient pris en chasse.

Membre de la Ligue Française. Durant l'été 1941, sous l'égide de Pierre Costantini, il tente d'organiser la formation d'une unité d'aviateurs Français pour la Luftwaffe. Cette tentative est vite repoussée

32 Par l'as allemand Ernst Udet.

33 En mai 1943, il est inquiété par la Police judiciaire, pour utilisation de fausses ordonnances pour se procurer de la drogue. C'est peut-être ce qui aurait motivé son départ pour l'Est.

34 Décoré le 3 mai 1919, il est alors affecté au 3^{ème} Régiment d'Aviation.

35 Le 16 juin 1938.

par les Allemands, le conseiller Westrick en tête. Engagé à la Légion Tricolore, il fut l'officier-adjoint du colonel Arbitre, chargé de l'organisation éventuelle d'une unité d'aviation de la Légion (qui ne verra pas le jour). Il devient en 1943 membre de la délégation générale militaire de la LVF à Paris. Il rend compte au gouvernement. Il remet aux volontaires des Croix de guerre légionnaire aux Invalides, le 27 août 1943.

Il effectue un premier séjour au front de l'est en décembre 1943, comme officier de liaison entre la LVF et le gouvernement (observateur pour le compte du Ministère de la Guerre)³⁶. Il est aussi officier d'ordonnance du 1^{er} Bataillon. Il endosse l'uniforme allemand à Deba, avant de partir pour la Russie. Il rentre à Paris le 10 janvier 1944. Il effectuera plusieurs autres courts séjours au front de l'est, en février, mars, mai et juin 1944. On le voit participer à la grande réunion de la LVF d'avril 1944, au vélodrome d'hiver.

Il est dépêché à Saint-Germain-en-Laye³⁷, le 28 ou 29 juin 1944, pour accueillir un détachement précurseur de légionnaires, dans l'optique de les faire combattre en France contre les Alliés. Ce projet n'eut pas de suite, les Soviétiques déclenchant à l'est une offensive d'envergure sur tout le front, qui obligea la LVF à rester sur place. Caël et Katzian repartent en Allemagne trois semaines plus tard.

Réfugié à Nancy fin août 1944, puis en Allemagne à Greifenberg, avec la LVF. Il s'oppose au transfert de cette dernière à la Waffen-SS. La Cour de justice de la Seine rend un non-lieu en sa faveur³⁸, et Caël n'écope que de la dégradation nationale. Il meurt en 1958 à Saint-Germain-en-Laye.



Caël, assis, troisième en partant de la droite, 1928.

36 Caël prétendra n'avoir jamais été dans la LVF, mais uniquement dans la Légion Tricolore. Un document allemand de juin 1943 se déclara incompétente pour le juger dans l'affaire des fausses ordonnances, du fait du statut un peu spécial de Caël.

37 Avec le commandant Katzian, officier allemand de l'EMLA.

38 Ce qui est exceptionnel.



Caël en avril 1944.

Citations de Jean Caël

Citation à l'ordre de l'armée du 25.12.1916 :

« Pilote d'une énergie et d'une audace exceptionnelles, s'est signalé au cours de maints combats par une ténacité et une ardeur incomparables ; en particulier le 16 novembre 1916, où il a soutenu un combat très dur et est rentré avec son appareil criblé de projectiles. »

Citation à l'ordre du groupe d'armée du centre du 02.07.1917 :

« Pilote de grande valeur adroit et consciencieux. Le 27 mai 1917 a abattu un avion ennemi qui a atterri dans nos lignes. »

Citation à l'ordre de l'armée belge du 01.12.1917 :

« Est cité à l'ordre du jour de l'armée belge et décoré de la Croix de guerre belge pour services exceptionnels rendus à l'armée belge au cours de l'offensive. »

Citation à l'ordre de la 1^{ère} Armée du 27.01.1918 :

« Pilote de chasse remarquable le 27 septembre 1917 a abattu son deuxième avion ennemi. »

Citation à l'ordre de la 8^{ème} Armée du 09.05.1918 :

« Pilote de première classe d'un allant remarquable et d'une bravoure splendide. Le 30 septembre 1917 a contribué à la chute d'un « Rumpler » dont les ailes se sont détachées. Tout récemment a attaqué un biplace de chasse par trois fois, avec la plus grande énergie, n'a cessé le combat que blessé et a ramené son appareil criblé de balles. »

Citation portant attribution de la Légion d'honneur du 24.01.1919 :

« Officier pilote d'une valeur et d'un courage remarquables a livré de nombreux combats au cours desquels il a abattu trois avions ennemis. Parti le 16 août 1918 après avoir dégager un appareil anglais attaqué par des falcons, est tombé dans les lignes ennemies. Son appareil ayant été gravement endommagé par le feu d'un avion allemand. A réussi à s'évader dès la signature de l'armistice, rentrant en France par ses propres moyens. »

Ordre de la région de Fez n°1 du 07.02.1924 :

« A peine arrivé au Maroc a montré les mêmes qualités que sur le front de France l'ont signalé à l'attention de tous. Des qualités exceptionnelles de bravoure et d'audace jointes à une grande expérience en font un pilote remarquable et un précieux auxiliaire pour un commandant d'unité. Volant souvent plusieurs fois par jour et

parfois dans de dures conditions, accomplissant les missions les plus variées, donne à tous le plus bel exemple d'esprit de devoir et de solidarité. »

Ordre général n°79 du 30.12.1924 :

« Sous-officier d'un allant et d'un dévouement remarquable. A par des missions photographiques ses bombardements et ses évacuations de blessés, pris une part très active aux opérations sur l'Oudacha et le Loukkos en 1924. S'est particulièrement distingué par des résultats obtenus au bombardement exécuté le 4 mai 1924. »

Ordre général n°45 :

« Officier pilote hors de pair, dont les qualités militaires sont au dessus de tout éloge. Accomplit journellement les missions les plus délicates comme pilote distingué ou comme observateur. S'est particulièrement distingué le 22 juin 1925 en contribuant pour une large part à dégager une colonne durement assaillie, réalisant une série de bombardements audacieux et de mitraillages de basse altitude exécutés sans relâche à 16 heures à la nuit. »

Georges CANTEAU

Lieutenant / Oberleutnant

Georges Alcide Canteau est né le 13 juillet 1910. Officier de réserve du train. Membre du MSR, il est commandant de la 5^{ème} compagnie de la LVF durant le premier hiver 1941-1942. Probablement démobilisé en mars 1942. Rayé des cadres de l'armée le 9 août 1945.

Émile CARBONNEL

Capitaine / Hauptmann

Émile Carbonnel rejoint le III^{ème} Bataillon en Russie le 30 mai 1942. Il rentrera en France le 6 août 1942, et semble avoir été démobilisé.

Jacques CARRÈRE

Lieutenant / Oberleutnant
Agent du SD (Seine ; Hérault ; Lozère)
Aspirant (Légion Tricolore)
Inspecteur régional-adjoint du SOL (Toulouse)



Promotions :

Aspirant (Légion Tricolore)

Lieutenant / Oberleutnant

Jacques Justin Carrère est né le 15 mai 1907 à New York, aux Etats-Unis d'Amérique, de parents français. Il rentre en France en 1909 avec sa mère, veuve, et est confié à ses grands-parents, à Ercé (Ariège), pendant que sa mère part à Paris travailler comme couturière. Sa mère se remarie et ils partent habiter place Wilson, à Toulouse. Il effectue sa scolarité à l'école communale puis au lycée de la ville, jusqu'à la première partie du bac. Interrompt ses études durant l'oral du bac, suite à un incident³⁹. De 1925 à 1927 il suit les cours de l'Institut agricole de Toulouse, afin d'obtenir une équivalence de bac.

Adhère à l'Action Française en 1923. Effectue son service militaire d'octobre 1927 à avril 1929, au 18^{ème} R.T.S à Gabès, puis à la section des infirmiers militaires à Alger, dans le but de suivre le peloton des élèves-officiers de réserve. Démobilisé comme soldat de première classe. De 1929 à octobre 1933 il occupe plusieurs emplois à Toulouse : employé à la société d'alimentation « l'Epargne », puis aux Assurances syndicales des grands groupements régionaux. D'octobre 1933 à avril 1934 il suit en parallèle les cours de notariat à la faculté de droit. Il se fait embaucher comme clerc de notaire dans une étude. De juin 1936 à juillet 1937, il gère, en association, le restaurant-dancing « Le Ranch », à la piscine du T.O.E.C. N'étant ouvert que l'été, il ouvre un autre restaurant boîte de nuit en novembre 1936, la « La Casa de Pépé ». Il fait faillite en juin 1939, un autre établissement (le « Chantaco ») fut ouvert à côté⁴⁰.

Mobilisé en septembre 1939 au 211^{ème} R.I. Décoré de la *Croix de guerre* avec trois citations. Prisonnier le 27 juin 1940, comme caporal, il parvient à s'évader trois mois après (il est alors encore interné à Besançon), et rentre chez sa mère à Toulouse, qui gère un hôtel. Adhère à la LFC en janvier 1941. Il est recruté par le chef Souverain, dès la création du SOL, qui le propose de le nommer inspecteur régional-

39 Inscrit au lycée sous le nom de son beau-père (Henri Mieussens), un professeur souleva un incident sur l'identité de Carrère. Dégouté, ce dernier ne poursuit pas les épreuves.

40 Créée par la Société des Grands cafés, qui avait voulu racheter auparavant le restaurant de Carrère, qui avait refusé.

adjoint⁴¹. Dégouté du SOL, il démissionne et s'engage à la Légion Tricolore le 2 août 1942⁴², avec le grade d'aspirant de réserve d'infanterie⁴³. Il fit quelques missions de liaison auprès de l'état-major SOL à Vichy, pour le compte du colonel Puaud. Dirigé à Versailles en octobre 1942 (matricule 9076), il est déclaré inapte pour le front à la visite médicale. Renvoyé sur Guéret, en attendant une éventuelle convocation pour le printemps suivant. Radié de la Légion Tricolore en avril 1943 (?). Convoqué à Versailles en mai 1943 (matricule 10 859), et à nouveau refusé le 6 juin 1943 (du fait de l'excédent d'officiers). Il est reconnu apte médicalement et reçoit une feuille de route pour le 25 juillet 1943. De juillet à octobre 1943 il se retire dans la propriété d'un ami (Fontalbe, ex-propriétaire de l'hôtel de la Salamandre) près de Sarlat.

Revenu à Toulouse, il se livre à de louches trafics de marché noir et de récupération de stocks d'armes, en compagnie de miliciens véreux et de gens douteux. Lors d'une entrevue avec le chef SD Odicharia du boulevard Flandin, à Paris, en novembre 1943, il est recruté comme agent appointé (affilié au groupe 341 du SD de Paris, situé au 6 rue de Londres). Son activité s'étend jusqu'à Limoges, Paris et Confolens⁴⁴.

Début janvier 1944 il fait un passage à Paris (où le lieutenant-colonel Dufour le reçoit pour régulariser sa situation à la LVF, et où il apprend qu'il est considéré comme déserteur), il est incorporé à Versailles, et envoyé à Kruszyna. Là, il aurait refusé de prêter serment et d'endosser l'uniforme allemand. Détaché fin janvier 1944 à Montpellier, il assume des fonctions de police allemande⁴⁵, et est pris en charge par la LVF, avec le rang d'*Oberleutnant*, appointé 15 000 francs par mois⁴⁶. Installe ses quartiers à la villa des Rosiers, siège du SD. Participe à une quinzaine d'arrestations. A la mi-juin 1944 il est mis à la disposition de la « section extérieure » du SD, à Mende, où il se montre là aussi très actif⁴⁷. Il dirige une petite équipe de quatre hommes (Tortia, Bertrand⁴⁸ et deux géorgiens). Le 18 août 1944 il quitte Mende en uniforme allemand dans un bataillon d'arméniens en uniforme allemand, auquel il était théoriquement rattaché depuis juin.

Carrère refuse d'être intégré dans la Waffen-SS, comme il devrait l'être en tant qu'officier français issu de la LVF⁴⁹. Par la suite il prétend avoir été transféré à la 290^{ème} Division d'Infanterie (*Infanterie-Regiment 502*), et combattu dans le secteur du lac Ilmen (au sud-est de Leningrad). Blessé, évacué sur Riga, Koenigsberg puis Breslau. Réformé, envoyé à Fribourg, puis à Méroux (près de Belfort), où il est affecté à une unité de la Légion Azerbaïdjan, affectée à des travaux de terrassement.

41 Selon la déclaration de Carrère à son procès. Mais a-t-il été nommé? Car il est certain que Michel Hirsch occupait ce poste dès mars 1942. Il est peu probable qu'il y ait eu deux inspecteurs régionaux-adjoints...

Il est en tout cas certain que Carrère occupait un poste important, car il accompagnait Souverain en déplacements dans la région.

42 Selon Eric Lefèvre il n'arrive à Guéret que le 23 août.

43 Selon une déclaration de Carrère, il ne fut promu aspirant qu'après avoir suivi des cours (peu probable).

A noter qu'il fut peut-être promu sous-lieutenant, mais ce n'est pas certain.

Dans une de ses déclarations, afin de se dédouaner de son activité gestapiste de 1943-1944, Carrère prétend qu'il a servi dans la LVF dès 1943, jusqu'en mars 1944, date où il fut réformé pour maladie...

44 A Senlis il contrôla le travail d'une équipe du groupe 341 chargé de détecter les maquis et stocks d'essence.

A Limoges il tenta de s'infiltrer dans un mouvement de résistance, sous le nom de « Jean Carrère ».

A Confolens (décembre 1943) il joua un rôle provocateur de capitaine évadé d'un Oflag, cherchant à rejoindre la Résistance locale provoquant l'arrestation d'une vingtaine de personnes. Carrère fut même arrêté par le SD, par méprise, mais fut vite relâché.

A Toulouse, son activité se borna à une tentative d'achat d'un stock d'armes au château de Novital.

45 Il fut notamment chargé d'éliminer une petite équipe du groupe 341 qui abusait de leur situation pour commettre des extorsions de fonds en faux policiers. Le chef de cette équipe (un dénommé « Paulo ») et son principal adjoint furent arrêtés par le SD et déportés, les autres par la police française.

Ce qui valut à Carrère la haine des autres membres du groupe 341.

Il établit une souricière à Montpellier, qui aboutit à l'arrestation de six personnes.

46 Selon un document (source secondaire) il effectua (ou devait effectuer?) un stage à l'école de Taverny à partir du 1^{er} février 1944.

47 Apprenant qu'une opération contre le maquis de Mercoire devait se dérouler courant juillet 1944, il se propose d'infiltrer lui-même le maquis, se faisant passer pour un capitaine américain parachuté.

Il participa aux opérations qui eurent lieu peu après, en uniforme allemand (c'était la première fois qu'il le portait).

Il participa à l'arrestation d'un juif de Mende (décédé à Auschwitz), à qui furent dérobés 500 000 francs d'or et de valeurs.

48 Bertrand fut arrêté par le SD de Montpellier sur ordre de Carrère, qui était fort mécontent de lui.

49 On n'est pas certain de la chronologie précise des derniers mois d'activité de Carrère (il se contredit).

Il prétendit avoir refusé de passer à la Waffen-SS, au moment du passage de la LVF à la SS, tout comme une vingtaine d'officiers LVF, arquant qu'ils désiraient mener une politique française.

Après un séjour au sanatorium de l'Altenberg, il est affecté au régiment Grossjohann (du nom de son chef). Ses supérieurs lui intiment l'ordre de former une compagnie de choc, située à l'avant des lignes allemandes, à La Combe (Vosges), où il cantonne deux jours. Après des escamourches avec les troupes françaises (trois prisonniers, bien traités selon Carrère), l'ordre de repli vient le 5 février. L'unité attend la nuit pour tenter le passage en force, et sont attaqués à 3 heures du matin par les Français. Carrère ordonne de ne pas combattre, et ils se rendent (ils sont alors deux cent cinquante hommes, dont trois officiers) à la ferme de Bonheim, près de Soultzmatt (Vosges)⁵⁰.

Mis à la disposition des autorités à Toulouse le 18 mai 1946. Condamné à mort par la Cour de justice de Toulouse le 11 juillet 1947. Son pourvoi en cassation est rejeté le lendemain.



Permis de port d'arme de Carrère.

50 L'une des dernières régions de France à être conquises par les forces alliées (à l'exception de quelques poches de la côte Atlantique) !



Carrère (lettre A) en opération avec le SD de Lozère, en pleine forêt, juillet 1944.



Avec des amies.

Georges CARTAUD

Commandant / Major



Promotions :

Adjudant-chef

Sous-lieutenant : 1934

Lieutenant / Oberleutnant : 1936

Capitaine / Hauptmann : 1942

Commandant / Major : 1943

Georges Alcide Cartaud est né le 20 avril 1899 à Ambarès-et-Lagrave (département de la Gironde). Il devance l'appel en s'engageant dans l'artillerie en 1917, à l'âge de dix-sept ans. Après la guerre, il travaille dans l'aéronautique comme sous-officier mécanicien. Après avoir quitter l'armée active en 1932 avec le grade d'adjudant-chef, il est nommé sous-lieutenant en 1934, puis lieutenant mécanicien de réserve de l'armée de l'air en 1936, avant d'être rappelé en 1939 pour servir dans une escadrille de transport.

Adhérant à la Ligue Française, Cartaud s'engage dans la LVF durant l'été 1941. Il occupe au cours des combats de décembre 1941 le poste d'officier de liaison entre le régiment 638 de la Heer (autrement dit la LVF) et l'état-major de la 7^{ème} Division d'infanterie allemande, à laquelle la LVF est tactiquement rattachée.

Promu capitaine en 1942, Cartaud reçoit le commandement de la 1^{ère} compagnie, qu'il garde jusqu'en septembre 1943⁵¹. Cartaud reçoit la *Croix de fer IIème classe* en décembre 1942⁵². Le 1^{er} octobre 1943, il est nommé chef du détachement d'instruction et de dépôt de la LVF, à Kruszyna⁵³. Cartaud fait partie des officiers qui refusent de passer à la Waffen-SS en août 1944⁵⁴.

Il fuit en Espagne à la fin de la guerre, mais ruiné, il demande son internement volontaire au camp de prisonniers de Miranda ! Après quelques mois, il est libéré sur intervention de l'industriel Dewoitine, ami de

51 Il commanda par intérim le 1^{er} Bataillon durant quelques semaines, à la fin de l'été 1943.

52 Sa compagnie avait été attaquée par les partisans, et s'en était tirée avec les honneurs.

53 Le dépôt est transféré à Greifenberg en février 1944.

54 Le fils de Cartaud, Pierre Cartaud (dit « Capri »), né le 1^{er} novembre 1923 à Matz en Allemagne. Il rejoint le réseau de Résistance Confrérie Notre Dame, du colonel Rémy. Son père découvrit la vérité et le sermonna vertement lors d'une permission en France ! Pierre Cartaud dénonça bon nombre de ses camarades résistants (en mai-juin 1942), qui seront déportés ou fusillés. Il s'engagea ensuite au SD, peut-être pour trouver protection. Il fut tué durant une descente, le 5 juillet 1944, rue Ambroise Paré, à Paris. Son père assistera à ses funérailles, au cimetière d'Ivry.

Cartaud réfugié à Madrid. Cartaud trouve un bon emploi et une maison à Madrid⁵⁵. Il s'exila ensuite en Argentine, où Dewoitine tenait un bureau d'affaires et d'études aéronautiques. Condamné à vingt ans de travaux forcés par contumace par le Tribunal militaire de Bordeaux le 20 décembre 1950. Il bénéficiera de la grâce présidentielle par décret du 6 décembre 1982.

Décédé le 27 avril 1987 à Draguignan (Var).



Cartaud (au centre) aux obsèques de son fils, entouré d'agents du SD.

55 Bon nombre d'anciens légionnaires de la LVF y trouveront refuge.

Antoine CASABIANCA

*Délégué général du Comité central de la LVF
Capitaine / Hauptmann*



Promotions :

Caporal

03.01.1915

Sergent : 13.07.1915

Aspirant : 25.04.1918

Sous-lieutenant : 01.11.1918

Lieutenant

Capitaine

Antoine André Félix Luce Casabianca est né le 6 décembre 1896 à Boulogne-sur-Seine (département de la Seine). Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 3 août 1914, et fait ensuite carrière dans les troupes coloniales. Nommé *Chevalier de la Légion d'honneur*⁵⁶.

Il s'engage à la LVF en juillet 1941. Avec le colonel Labonne, il est le premier français à revêtir l'uniforme allemand à Berlin, le 26 août 1941. Ils participent à deux jours de conférences avec les autorités militaires allemandes du général Fromm. Ils attendent à Deba le I^{er} Bataillon, qui débarque en gare le 8 septembre 1941. Chef d'état-major du régiment de la LVF en septembre-octobre 1941.

Casabianca ne part pas au front, et il est sans doute démobilisé en mars 1942, comme beaucoup d'officiers trop âgés de la première LVF. Il devient ensuite délégué général du Comité central de la LVF. En 1943, il travaille pour le Service de renseignements du PPF à Marseille (et accessoirement le SD de l'avenue Foch), sous le pseudonyme de « Docteur Colonna ». Il se charge notamment d'infiltrer des agents en Afrique du nord. Il était aussi membre du Conseil National du PPF⁵⁷.

Il passe en Allemagne à la Libération, et continuera de travailler avec les services secrets SS. Il avait son QG à Constance⁵⁸.

Décédé le 28 janvier 1973 dans le XIV^{ème} arrondissement de Paris.

56 Décoré le 3 janvier 1925, en tant que sous-lieutenant au 56^{ème} Bataillon de chasseurs-mitrailleurs indigènes coloniaux.

57 Cité à ce poste dans un organigramme daté de décembre 1943.

58 C'est lui qui parachuta en France Jean Platon (l'un des fils de l'amiral) en mars 1945. Jean Platon combat en Syrie, puis est interné en Turquie jusqu'en novembre 1943. De retour en France, il travaille à Vichy pour le capitaine Casabianca. Réfugié en Allemagne, il suit des cours de radio à Tübingen. Parachuté le 20 mars 1945 près de Sens, il est arrêté une dizaine de jours après, avec 500 000 francs sur lui. Le but de sa mission était semble-t-il de saboter des ouvrages portuaires sur la Manche. Il avait en effet rencontré Doriot à Mainau en février.

Alfred CATON

Waffen-Oberscharführer der SS
Sous-lieutenant / Sonderführer (Z)



Promotions :

Légionnaire / Soldat

Sergent-chef / Unterfeldwebel : janvier 1942

Adjudant / Feldwebel

Sous-lieutenant / Sonderführer (Z)⁵⁹

Waffen-Oberscharführer der SS : 01.09.1944⁶⁰

Alfred Charles Alexandre Gaston Ghislain Caton⁶¹ est né le 28 juin 1912 à Auberchicourt (département du Nord). D'origine française et belge, il écrit au « Pays réel » de Léon Degrelle avant la guerre. Termine la campagne de 1940 simple canonnier à Villefranche-sur-Rouergue, après un long périple dans le Midi, sans combats. Il écrit pour le journal « La Gerbe » d'Alphonse de Chateaubriand en 1941.

Convaincu par Jean Fontenoy de s'engager à la LVF pour devenir PK, il arrive avec le troisième contingent à Deba, en octobre 1941. Simple légionnaire, il sert comme agent de liaison cycliste à la compagnie d'état-major régimentaire puis à la 2^{ème} compagnie, et survit aux jours de combat et de froid intense. Fin décembre 1941, il est hospitalisé, car très affaibli. Il part ensuite pour Varsovie, puis en permission en France.

En 1942, il sert comme sous-officier à la 10^{ème} compagnie. Devenu correspondant de guerre⁶², il accompagne Doriot sur le front de l'est en avril 1943, au III^{ème} Bataillon, et écrit des articles pour le « Combattant européen » et « La Gerbe ». Il porte alors le grade de *Sonderführer (Z)*. Il reste avec la LVF jusqu'à l'été 1944, participant aux patrouilles et missions dangereuses, avec les 9^{ème} et 10^{ème} compagnie notamment. Il effectue la retraite de Biélorussie de juillet 1944 en compagnie d'allemands.

Après avoir rejoint Greifenberg, il part en permission pour Dantzig, où il attrape une MST en ayant une aventure avec une infirmière Française ! Il effectue un séjour au centre spécialisé du Riesenbourg. Caton rejoint la brigade « Charlemagne » à Wildflecken. Il continue de porter l'uniforme de la Heer, malgré qu'il

59 *Sonderführer Z* est un grade réservé à certains spécialistes. Il correspond aux grades classiques de *Leutnant* et *Oberleutnant*.

60 Source : correspondance avec Eric Lefèvre (non certain).

61 Aussi connu sous le pseudonyme de « Catulle ».

62 A Versailles, Jean Fontenoy lui avait affirmé qu'il serait correspondant de guerre. Caton se retrouva simple légionnaire, mais sa patience paiera.

soit sans doute versé à la Waffen-SS⁶³. En novembre 1944, Degrelle, de passage à Wildflecken, lui propose de rejoindre la division « Wallonien » !

Caton est envoyé à Berlin en décembre, et on lui propose un poste à la *SS-Standarte « Kurt Eggers*. Il refuse d'en faire partie, et séjourne en « touriste » à Berlin les semaines qui suivent. Il est appelé à se rendre auprès de Jacques Doriot en février 1945⁶⁴. Quand il arrive sur place, il apprend la mort du chef du PPF. Il fait partie de la garde d'honneur de l'enterrement de Doriot.

A la fin de la guerre il fuit vers l'Autriche, en compagnie de Le Merrer. Capturés par les Américains et livrés aux Français. Incarcéré à Fresnes, Caton est condamné par la Cour de justice de la Seine le 18 mars 1946 aux travaux forcés à perpétuité. Il passe par les prisons de Poissy, d'Eysses, le camp de Noë⁶⁵, La Santé et enfin Fontevault.

Libéré en 1951. Caton a écrit ses mémoires, intitulées « C'était pendant l'horreur d'une nuit profonde »⁶⁶. Décédé le 28 mai 1998 à Le Plan-de-la-Tour (Var).



Caton, à droite.

63 Dans son livre de souvenirs, il explique avoir préféré porter l'uniforme de la Heer. Par négligence volontaire il ne s'était pas présenté au magasin d'habillement. Il a aussi évité le tatouage.

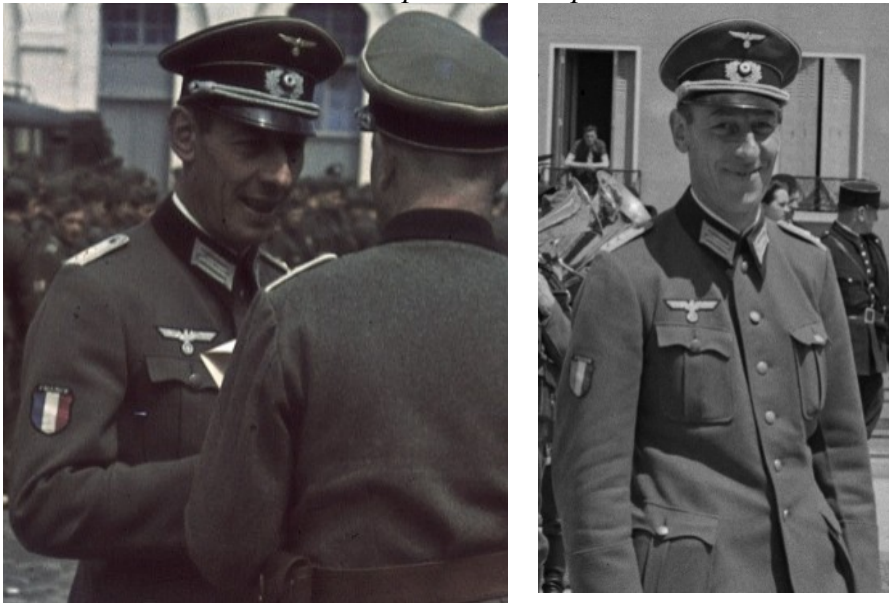
64 Caton n'était pas membre du PPF, mais Doriot l'appréciait beaucoup, et voulait l'avoir près de lui.

65 Il ne resta que brièvement dans ce camp. Suite à une émeute des prisonniers, ces derniers furent dispersés.

66 Écrites sous le pseudonyme « Alfred Leverrier », et publiées en 2007.

Max CHATEAU

Capitaine / Hauptmann



Max André Elie Gabriel Chateau est né en 1903. Officier d'administration du service de santé militaire et banquier, membre du PPF et du MSR, par opportunisme. Commandant de la 7^{ème} compagnie de la LVF durant le premier hiver.

Adjudant-major du 1^{er} Bataillon à partir du printemps 1942. Il garde ce poste jusqu'en septembre 1942 au maximum. Il est probable qu'il cumula également la fonction de commandant de la compagnie d'état-major du bataillon durant l'année 1942⁶⁷.

Il décède en 1946.



Chateau (à gauche) avec le commandant Lacroix, visitant un blessé de la LVF.

67 Non certain.

Source : correspondance avec Eric Lefèvre.

Lucien CHRISTOPHE

Lieutenant / Oberleutnant



Lucien Louis Christophe est né le 6 février 1898 à Guéret (département de la Creuse). Lieutenant d'artillerie de réserve⁶⁸, il travaille dans le bâtiment, au Mans, quand il est requis par l'Organisation Todt, en 1941, comme interprète anglais-espagnol sur les chantiers de Granville.

Il s'engage à la LVF en octobre 1941 (matricule 3526), et est intégré à Versailles le 23 du mois. Il devient officier de tir à la 15^{ème} batterie d'artillerie régimentaire de la LVF⁶⁹, unité constituée durant l'hiver 1941-1942. Il s'est fait couper son uniforme allemand directement chez un tailleur de Paris ! Après la dissolution de la batterie, il est muté au I^{er} Bataillon (avril 1942). Après une permission de un mois en juin, il revient en Russie, comme chef du peloton monté du bataillon. Il rentre à Versailles le 24 novembre 1942 et résilie son engagement avec les honneurs.



Christophe (au centre, en uniforme allemand), avec le capitaine Raffoux (beret) et le sous-lieutenant Jacques Martin (à droite).

⁶⁸ Il prétendait avoir servi sept ans dans l'armée américaine, comme officier, et avoir pris part à la guerre du Chaco de 1932 à 1935...

⁶⁹ « Excellent garçon, sans grande valeur militaire, tête chaude, mythomane, agité, qui s'est posé en adversaire de son capitaine, ce qui est déplorable, d'autant que, très bon, il a influence sur les hommes. » écrira Mayol De Lupé dans un rapport.

Il revient à Limoges en 1943, et est nommé consul honoraire de Saint-Domingue. Il se porte volontaire pour la Défense Passive. Il était relativement proche de l'équipe du SD local. Il s'engage dans les FFI de Limoges le 23 août 1944, dans un corps franc de la caserne de la Visitation, puis chez le colonel Bernard, qui le rencontre en personne, et qui le nomme commandant d'un bataillon FFI en partance pour La Rochelle. Il part en Charente-Maritime, et, devenant suspect (suite à des pourparlers entre un officier américain et allemand), il disparaît vers novembre 1944⁷⁰. D'après un de ses supérieurs, il serait peut-être parti en Espagne.

Condamné à mort par contumace par la Cour de justice de Limoges, le 23 novembre 1945.

Pierre CLÉMENTI

Aspirant / Oberfähnrich



Pierre Clémenti est né le 29 mai 1910 à Paris, d'origine corse. Son père est tué en 1915 au front, le jeune Pierre est déclaré pupille de la nation en 1919. Ouvrier métallurgiste puis employé de banque, il devient en 1933 journaliste sportif au quotidien radical « La République ». Le lendemain du 6 février 1934, il fonde le Parti français national communiste. « Le Pays libre », quotidien du parti, est lancé en 1936⁷¹, mais il disparaîtra le 29 septembre 1937.

70 Convoqué à Lyon, il n'aurait pas rejoint cette ville, car méfiant. Il a été déclaré décédé judiciairement dans les premiers jours de novembre 1944 par un jugement déclaratif fait à Montauban.

71 Pierre Vigouroux (Mathieu Laurier) dira à propos de Clémenti :
« Il aurait vendu sa montre, sa peau, celle de ses camarades et de ses enfants, mais jamais sa plume ni sa parole » (« Le drapeau noir et les copains »). D'après Vigouroux toujours, Clémenti était un personnage assez fantasque et égoïste dans la vie privée, mais qui ne transigeait sur rien quand il s'agissait de doctrine.

Suspect de propagande pacifiste⁷² et antisémite, il est arrêté en 1939⁷³. Dès la déclaration de guerre, bien que réformé, il parvient à se faire mobilisé. Participe à la défense des ponts de la Loire, où il est décoré de la *Croix de guerre*. A Paris, durant l'été 1940, il est le premier chef de parti à prendre contact avec Otto Abetz⁷⁴. Il refonde son parti sous le nom de Parti Français National-Collectiviste⁷⁵. Il se joint ensuite au Jeune Front, mais n'y reste guère. Clémenti est arrêté avec Labat, en décembre 1940 pour détention d'armes. Grâce aux relations de Labat, ils sont relâchés assez vite.

En juillet 1941, Clémenti est l'un des chefs de partis fondateurs de la LVF. Il décide de s'engager en juin 1942⁷⁶, au même moment que son ami et secrétaire Éric Labat, et arrive en Russie en décembre 1942. Chef de la seconde section de la 1^{ère} compagnie, de janvier à mars 1943, au grade d'aspirant⁷⁷, puis comme officier de renseignements du I^{er} Bataillon, de mars à mai 1943. Il passe ensuite à la 2^{ème} compagnie. Cité au feu, il est rapatrié sanitaire en juillet 1943, et hospitalisé. Réformé, il rentre en France fin 1943, pour découvrir que les maigres effectifs de son parti ont fondus comme neige au soleil.

Réfugié en Allemagne à la Libération, puis en Italie, il échappe aux recherches. Condamné à mort par contumace le 29 juillet 1948, il se constitue prisonnier en janvier 1953. Le Tribunal militaire de Paris le condamne à cinq ans de prison, mais il bénéficie vite de l'amnistie. En 1954 il publie « La troisième paix », dans lequel il appelle à une réconciliation entre ex-collaborateurs et résistants de droite face au communisme.

Clémenti meurt à Paris le 16 avril 1982.



72 Il diffusa un tract intitulé « La guerre ? Pourquoi ? »

73 Il passera 92 jours en cellule. Il sera ainsi le seul chef de parti collaborationniste à avoir été emprisonné pour antisémitisme.

74 « Ce n'est pas la France qui a été battue, mais la bande de salauds, de juifs et de capitalistes qui la dirigeait » déclarera Clémenti lors d'un grand meeting collaborationniste, à la création de la LVF.

75 Les Allemands avaient refusés le terme « national-communiste ».

76 Avec Jacques Doriot, il sera le seul chef de parti collaborationniste à joindre la parole aux actes et à partir sur le front de l'est.

77 D'après Labat, il aurait contracté une maladie vénérienne au poste d'Osjatschitschi, où une jeune russe refilait ses maladies volontairement aux Français qui y transitaient !

Pierre COSTANTINI

Commandant / Major

Président de la Ligue Française d'épuration, d'entraide sociale et de collaboration européenne



Promotions :

Soldat

Caporal : 13.03.1912

Sergent : 11.02.1913

Adjudant : 25.11.1914

Sous-lieutenant : 17.01.1917

Lieutenant : 03.12.1925

Capitaine : 25.12.1935

Commandant (Armée de l'Air) : 15.03.1940

Major : avril 1944

Pierre Dominique Félix Costantini est né le 16 février 1889 à Sartène (département de la Corse). Vétérant de la guerre 14-18, il termine celle-ci dans l'aviation, titulaire de la *Croix de guerre* avec quatre citations, la *Médaille militaire* (13 septembre 1915) et la *Légion d'honneur* (12 avril 1916)⁷⁸, ainsi qu'une invalidité à 100%⁷⁹.

⁷⁸ Il sera nommé Officier dans l'ordre le 7 juillet 1933.

⁷⁹ Classe 1909 - Recrutement d'Ajaccio sous le matricule n° 2523 - Service militaire au 163^{ème} Régiment d'Infanterie, à compter du 15 septembre 1911. Passé sur sa demande à l'aéronautique militaire comme élève pilote, le 16 septembre 1912

Rengagé le 21 juillet 1913 - Brevet de pilote militaire n° 389 obtenu le 31 octobre 1913 - Pilote de l'escadrille D 4 du 20 décembre 1913 au 2 octobre 1914 - En mission au deuxième réserve d'aviation, le 11 septembre 1914 - Pilote de l'escadrille DM 36 / F 36 du 2 octobre 1914 au 10 mai 1915. Pilote de l'escadrille MS 26 du 16 juin au 26 septembre 1915 ; Pilote de l'escadrille N 91 d'Orient (future 502) du 28 septembre 1915 au 15 février 1916 ; Pilote de l'escadrille N 87 d'Orient (future 523) du 15 février au 1er mars 1916 ; Pilote de l'escadrille N 83 (future 501) d'Orient du 8 février 1916 au (fin 1916). Rapatrié pour paludisme ; Pilote RGA au camp d'Avord du 20 janvier 1917 au 6 septembre 1917 ; Pilote de l'escadrille N 79 du 6 au 10 septembre 1917 ; Pilote de l'escadrille 134 du 10 au 30 septembre 1917 ; Pilote de l'escadrille SPA 102 du 1er octobre au 9 novembre 1917.

Blessé au combat par balles à l'avant bras gauche et au genou gauche et fait prisonnier à Dixmude, le 9 novembre 1917

Interné à Hambourg et Ingolstadt. Evadé et rentre en France, le 30 mai 1918

Convalescence à l'hôpital de traitements aéro-dynamiques de Lyon (69) du 1er juillet 1918 au 11 juillet 1919. Affecté à la mission de contrôle du Colonel Durand à Berlin du 10 septembre au 23 octobre 1919 ; Affecté au 34^{ème} Régiment d'aviation du 23 octobre 1919 au 3 novembre 1920 ; Affecté au 22^{ème} Régiment d'aviation du 3 novembre



Il participe après-guerre à la Croisière jaune, reliant Beyrouth à Pékin, sur autochenille Citroën. Mobilisé en 1939 au Bataillon de l'Air 118, il dirige la base aérienne de Coulommiers, et est promu commandant.

Le 15 septembre 1940, il décide de fonder son propre mouvement, la Ligue Française d'épuration, d'entraide sociale et de collaboration européenne⁸⁰, avec son journal, « L'Appel ». Il publie cette même année le livre « La grande pensée de Bonaparte »⁸¹. Il fait partie des chefs collaborationnistes qui fondent la LVF en juillet 1941. Il se propose de monter un corps aérien, qui ne verra finalement pas le jour. En 1943 il fonde l'Union des journalistes anti-maçons.



Il s'engage dans la LVF fin avril 1944, et arrive à Versailles (matricule 12 973). Pris avec son grade de commandant, qu'il détenait dans l'armée française depuis 1940. Il part de Paris pour Greifenberg le 8 juin avec un nouveau contingent de volontaires. Il revêt l'uniforme feldgrau. Comme l'on ne savait trop quel emploi lui confier, il est nommé officier chargé des questions sociales. Fin juillet, il retourne à Paris, chargé

1920 ; Passé en non activité pour infirmité, le 19 mars 1923 ; Rappelé à l'activité, le 3 décembre 1925 ; Affecté au 22^{ème} Régiment d'aviation et mis en congé sans solde sur sa demande, le 29 septembre 1928 ; Démissionne de l'armée, le 3 décembre 1928 ; Affecté dans la réserve au 39^{ème} Régiment d'aviation, le 27 février 1932.

Source : www.aviateurs-corses-grandeguerre.fr

80 Plus connu simplement comme la Ligue Française. Elle comptera environ un millier de membres, principalement à Paris, Dijon et Bordeaux. Le 2 septembre 1941 la Ligue fonde un accord de collaboration avec le PPF.

81 Livre médiocre, faisant de Napoléon un précurseur de l'Europe unie et de l'antisémitisme !

de mission dans le cadre de la LVF (peut-être pour accélérer le recrutement)⁸². Le 12 août, il quitte à nouveau Paris en direction de Nancy (revêtu de l'uniforme allemand), puis de l'Allemagne.

Réfugié à Baden-Baden, puis Sigmarigen, il est nommé responsable de la Défense passive du Brenners Park Hotel. Il est arrêté en voulant passer en Suisse, en 1945. Jugé en 1952, il est déclaré irresponsable (il se comparait à Napoléon), et condamné à quinze ans de travaux forcés. Assez vite libéré, il s'installe en Corse. Il passe ses dernières années dans une clinique d'Ajaccio⁸³. Il meurt le 20 juin 1986.



Costantini, à droite, en tenue d'aviateur.

82 Source : correspondance de l'auteur avec Eric Lefèvre.

83 L'historien et journaliste Jean-Baptiste Nicolai aura avec lui plusieurs conversations. De ses entretiens, il ressort que Costantini n'avait pas perdu son rêve d'une Europe nationale-socialiste ! Il répétait bizarrement aussi à chaque fois cette phrase : « Etes-vous certain que Maurice-Yvan Sicard est bien mort » ?.

* Médaille Militaire et une citation à l'ordre de l'armée de l'Adj Dominique Costantini, pilote à l'escadrille MS 26, en date du 13 septembre 1915 : *"Excellent pilote sur le front, depuis le début de la guerre, a rendu les meilleurs services dans les différentes escadrilles où il est passé. Le 26 août 1915, a engagé un combat avec un avion ennemi à double fuselage armé de deux mitrailleuses et l'a forcé à descendre dans ses lignes."*

* Citation à l'ordre de l'armée de l'Adj Dominique Costantini, pilote à l'escadrille MS-26, en date du 25 septembre 1915 : *"Pilote doué d'entrain et d'énergie remarquables, le 30 juillet 1915, a soutenu contre un avion allemand, armé d'une mitrailleuse et bien que son passager ne disposât que d'une carabine, une lutte d'un quart d'heure au cours de laquelle son appareil a été atteint de huit balles, toute à proximité de lui et de son observateur."*

* Chevalier de la Légion d'Honneur et une citation à l'ordre de l'armée de l'Adj Dominique Costantini, pilote de l'escadrille N 83, en date du 12 avril 1916 : *"A exécuté des reconnaissances très audacieuses, le 23 mars, au cours d'un bombardement, après avoir reçu dans son moteur un éclat d'obus, est tombé en mauvais terrain avec un avion presque brisé à proximité des lignes ennemies. Aidé de son observateur, a mis le feu à son appareil et a échappé à la poursuite de plusieurs parties de cavalerie allemande, emportant ses armes, sa mitrailleuse et ses instruments de bord. (a déjà reçu la Croix de Guerre)"*

* Citation à l'ordre de l'armée du Slt Dominique Costantini, pilote à l'hôpital de traitements aérodynamiques de Lyon, en date du 25 décembre 1918 : *"Pilote remarquable, le 9 novembre 1917, à Dixmude, blessé et fait prisonnier au cours d'un combat inégal dans les lignes ennemies, a réussi après deux tentatives infructueuses, à s'évader dans des conditions périlleuses. Après avoir mérité par ses services de guerre, la Médaille Militaire et la Légion d'Honneur et bien que proposé pour l'internement en Suisse, à cause de ses blessures, a préféré s'évader pour pouvoir reprendre sa place au front."*

Citations de Costantini

Henri CURNIER

Commandant / Major



Promotions :

Sous-lieutenant (à titre définitif) : 08.04.1924

Lieutenant : 1916 / (à titre définitif) : 11.08.1927

Capitaine : 10.07.1933

Commandant / Major : 28.12.1942⁸⁴

Henri Siméon Théodule Curnier est né le 16 février 1896 à Duperré (département d'Alger). Télégraphiste à Alger. Vétérant de 14-18 (engagé volontaire en janvier 1915)⁸⁵, où il fut blessé seulement deux fois, de manière légère. Blessé le 27 août 1914 à Lamath par éclat d'obus (non évacué), et blessé une seconde fois légèrement le 17 novembre 1916 par éclat d'obus au bras (non évacué). Décoré de la *Croix de guerre* avec quatre citations (une palme, une étoile d'argent et deux étoiles de bronze).

Il combat ensuite en Galicie et en Ukraine de mai 1919 à décembre 1920 (prit part à la défense de Varsovie en juillet-août 1920) puis sert au Levant (avril à octobre 1921), en Algérie (octobre 1921 à août 1925), combat au Maroc d'août 1925 à février 1926, puis à nouveau en Algérie jusqu'en 1930, faisant carrière dans la coloniale (9^{ème} Régiment de zouaves notamment). Décoré de la *Croix de guerre des T.O.E* avec deux citations (une étoile de vermeil, une étoile de bronze), de la *Médaille commémorative de Syrie-Silicie*, *Médaille coloniale agrafe « Maroc »*, *Croix du mérite d'argent* (6 novembre 1925, pour services rendus en Pologne). Nommé *Chevalier de la Légion d'honneur* en 1922. Prend sa retraite militaire en juillet 1933. Brièvement mobilisé de septembre à novembre 1939, il est libéré pour cause de néphrite chronique.

Membre du SOL à Nice. Officier de la Légion Tricolore, il s'engage dans la Phalange africaine au grade de capitaine⁸⁶. D'abord adjoint de Cristofini, il est nommé chef de la Mission militaire, après la blessure accidentelle du lieutenant-colonel Cristofini. Curnier se charge de recruter des nouveaux volontaires. En tant que membre du SOL, il s'adresse au chef SOL de Tunisie qui, malgré certaines réticences, accepte finalement d'accorder le droit à ses hommes de s'engager dans la Phalange. La Phalange devient alors en quelque sorte une unité SOL/Pied-Noir, même s'il y a aussi des membres du PPF dans ses rangs.

Curnier, rappelé par le gouvernement français pour rendre compte de l'activité de la Phalange, rentre

⁸⁴ Le 6 février 1943 d'après d'autres sources.

⁸⁵ Prit part aux batailles de Lorraine, la Marne, l'Yser, Argonne et Vauquois, Champagne, Verdun, l'Yser, la Somme.

⁸⁶ L'un des six officiers de la mission militaire française, envoyée par Vichy après le débarquement allié en Afrique du nord.

en France après la remise des Croix de fer du 20 avril 1943. Il est décoré, devant l'hôtel Astrid, de la *Croix de guerre légionnaire avec palme*, le 3 mai 1943. Il recevra la *Croix de fer IIème classe* le 18 janvier 1944 (des mains du *Generalleutnant* von Neubronn), alors qu'il se trouve au Centre d'Instruction des Cadres de la LVF à Montargis⁸⁷. En 1944 il dirige les Gardes-Voies et Communications, à Paris. Il était aussi membre de la Milice Française, avec laquelle il dirigea un groupe contre les maquis de Bourgogne, en juillet 1944⁸⁸.

Arrêté en Italie après la guerre, et incarcéré au centre de tri de Villefranche-sur-mer. En attente de transfert vers Alger, il s'ouvre les veines dans sa cellule à Nice⁸⁹, le 29 septembre 1945. Hospitalisé à l'hôpital Saint-Roch de Nice, il meurt à midi.

87 Il ne semble pas être parti rejoindre les unités combattantes en Biélorussie.

88 Son supérieur le proposera pour la Médaille d'or des belles actions.

89 A Villefranche-sur-mer selon le New York Times du 1^{er} octobre 1945.



Curnier, à droite, avec le ministre de l'information, Bonnefoy, le 4 mai 1943.

Citations de Curnier

Citation à l'ordre du 3^{ème} R.I. Du 04.03.1916 :

« Venu volontairement dans une unité combattante, est pour tous un modèle de tenue, d'énergie et de sang-froid ; s'est présenté toutes les fois qu'il y a eu une mission périlleuse à accomplir. Au cours d'une patrouille de nuit a fait preuve de sang-froid en ramenant en ordre et intacte dans nos lignes sa patrouille surprise par une violente fusillade. »

Citation collective à l'ordre de l'armée du général commandant la région fortifiée de Verdun (Pétain) de la quatrième section de la 12^{ème} compagnie du 3^{ème} R.I du 04.04.1916 :

« Sous la conduite énergique du sous-lieutenant Lancou Jean, puis du sergent Curnier Henri : Occupant le 16

mars 1916 dans le bois de Malancourt le point le plus critique du secteur et très éprouvé par un violent bombardement, a repoussé à la grenade avec une violence inouïe une forte attaque ennemie. »

Citation à l'ordre du 3^{ème} R.I du 01.06.1916 :

« Au cours d'un violent bombardement par torpilles, a pansé quatre blessés successifs tandis que les brancardiers étaient occupés par ailleurs et que les projectiles continuaient à faire des ravages autour de lui. Sous-officier de beaucoup de sang-froid. A déjà été cité à l'ordre du régiment pour sa bravoure. »

Citation à l'ordre de la 29^{ème} D.I. du 03.12.1916 :

« Jeune officier plein d'entrain et de beaucoup de courage, s'est fait remarquer à l'attaque du 17 septembre 1916 où, légèrement blessé, n'a pas moins continué d'entraîner sa section à l'assaut. Déjà cité deux fois. »

Citation à l'ordre du corps d'armée (le ministre de la guerre et des pensions) du 20.02.1922 :

« Commandant de compagnie, a participé aux opérations de 1919 en Galicie orientale et en Ukraine. Détaché à l'armée polonaise en juillet et août 1920, s'est particulièrement distingué le 3 août au combat de Meuzenin pendant lequel il s'est trouvé constamment en première ligne. »

Citation accompagnant la Légion d'honneur du 18.03.1922 :

« Curnier Henri Siméon, lieutenant au 9^{ème} Tirailleurs Indigènes, jeune officier plein d'allant et de courage, s'est fait remarquer partout où il a combattu par sa belle conduite au feu ; plusieurs fois cité dont une fois à l'ordre de l'armée. Deux blessures. »

Citation à l'ordre du 3^{ème} Régiment de marche de Zouaves du 15.10.1925 :

« Commandant la section de mitrailleuses pour l'attaque de la côte 1042, a intelligemment exécuté des tirs, qui arrêtaient sur place un retour offensif de l'ennemi. »

Roger EUZIÈRE

Capitaine / Hauptmann



Promotions :

Lieutenant

Capitaine / Hauptmann : 28.12.1942⁹⁰

Roger Pierre Marie Valentin Euzière⁹¹ est né le 7 août 1913 à Nice (département des Alpes-Maritimes). Admis au Prytanée militaire en 1931 dans une classe de mathématiques élémentaires. En 1937, il est admis à l'école d'artillerie, alors qu'il se trouvait au 157^{ème} Régiment d'Artillerie comme maréchal-des-logis.

Il s'engage dans la Phalange Africaine au grade de lieutenant⁹². Bientôt promu capitaine, il commande la caserne Faidherbe, à Tunis, qui sert de dépôt à la Phalange. Le 2 février 1943, la compagnie s'installe au camp de Cedria Plage, au sud de Tunis, près de la résidence du Bey d'Hammam Lif. Euzière laisse sa place au capitaine Peltier. Il sera chargé de constituer une seconde compagnie de la Phalange, qui ne monta jamais au front.



90 D'après Henri Charbonneau, page 105 du « Roman noir de la droite française », qui le fréquenta à Sigmarigen en 1945, Euzière avait le grade de « Major »... Eric Lefèvre n'a trouvé aucune trace de cette éventuelle promotion.

91 Connu sous le pseudonyme de « Orziaire » dans les livres de Saint-Loup. « René » est parfois donné comme son second prénom. Il s'agit d'une erreur.

92 Il est l'un des six officiers de la mission militaire française, envoyée par Vichy après le débarquement Allié.

Il est rapatrié en France en mai 1943, cité à l'ordre de la nation et nommé *Chevalier de la Légion d'honneur* le 31 mai 1943⁹³. Le 15 mai 1943, il s'engage à la LVF, au grade de capitaine, et arrive au front en novembre 1943. Il commande la 10^{ème} compagnie du III^{ème} Bataillon à partir de début janvier 1944⁹⁴. Blessé contre les partisans en 1944⁹⁵. Décoré de la *Croix de fer IIème classe*⁹⁶. Euzière refuse le transfert à la Waffen-SS et démissionne⁹⁷.

Il séjourne à Sigmarigen en 1945. Il passe à Munich à la fin de la guerre, se réfugiant chez un marchand de vins. Quelques semaines après il gagne Marseille, et s'engage comme simple soldat dans la Légion étrangère. Il sert en Indochine puis en Algérie, reconquiert son grade de capitaine, et fut à nouveau décoré de la *Légion d'honneur* sous sa nouvelle identité ! Il passa une retraite paisible en Haute-Provence. Décédé le 10 février 1994 à Courmes (Alpes-Maritimes).

93 « Jeune et brillant officier. S'est fait remarquer pendant la guerre 1939-1940 ainsi qu'en Syrie. Envoyé en Tunisie sur ordre du gouvernement s'est loyalement acquitté de la délicate mission dont il était chargé. Volontaire pour accompagner en première ligne l'unité de combattante recrutée par la mission, n'a cessé d'exalter, par sa présence, le moral des hommes sous le violent bombardement des anglo-américains. »

94 Commandait le III^{ème} Bataillon par intérim durant l'absence de Berret (notamment vers le 23 mai 1944).

95 Probablement en février 1944, où sa compagnie subit de lourdes pertes.

96 D'après Henry Charbonneau.

97 Il prétexta au général Puaud qu'il « portait la poisse aux armées auxquelles il avait appartenu : campagne de France, Syrie, Tunisie, Russie » ! On peut comprendre en effet l'amertume d'Euzière.

Raoul DAGOSTINI

Chef de Cohorte de la Franc-Garde permanente (Secrétariat Général)

Chef de centaine de la Franc-Garde permanente (Rhône)

Lieutenant / Oberleutnant



Promotions :

Sous-lieutenant⁹⁸

Lieutenant / Oberleutnant

Chef de centaine (Franc-Garde permanente)

Chef de Cohorte (Franc-Garde permanente)

Chef de Centre (Franc-Garde permanente)⁹⁹

Charles Dagostini, dit Raoul Dagostini¹⁰⁰ est né le 8 février 1912. Lieutenant d'infanterie coloniale¹⁰¹, il eu une belle conduite au feu en 1940¹⁰². Engagé à la Légion Tricolore, puis passe à la LVF (sans doute fin décembre 1942). Affecté au I^{er} Bataillon, en tant que lieutenant, Adjudant-major du I^{er} Bataillon. Dagostini passe en jugement les 22 et 23 mai 1943, accusé d'avoir incendié le village de Kotovo et fait exécuter trois paysans suspects¹⁰³. Traduit devant un tribunal militaire par les allemands¹⁰⁴, il est d'abord condamné à mort avant d'être finalement acquitté¹⁰⁵. Il reçoit tout de même la *Croix de fer IIème classe* et la *Croix de guerre*¹⁰⁶ quelques jours après cette affaire. Peu après, il est renvoyé en France. Il sera nommé *Chevalier de la Légion d'honneur* le 16 novembre 1943 à Marseille, pour sa conduite militaire en 1940 et sur le front de l'est.

98 Il détient ce grade en 1939.

99 Dans une photo prise à Lyon en mai 1944, il semble arborer ce grade (source : correspondance avec Eric Lefèvre).

Pourtant sa citation au Journal Officiel (voire ci-dessous) semble indiquer qu'il ne fut que Chef de Cohorte.

100« Charles » semble être son seul prénom officiel.

101 Il est âgé de 35 ans environ en 1944.

102 Lors de son engagement à la LVF, il aurait usurpé des décorations qu'il n'avait pas.

103 Ces derniers refusaient de révéler où étaient enterrés les morts de la LVF. Selon d'autres sources (Jean Claude Valla dans « La Milice Lyon 1943-1944 », et témoignage de Jacques Martin), il fut condamné et mis à la porte de la LVF pour le viol et le meurtre d'une femme.

104 Tribunal dirigé par un colonel Allemand, et composé d'un capitaine Allemand et d'un lieutenant Français. Comparurent aussi le lieutenant De Roquefeuil, le sergent Louis Paris, le légionnaire Claude Cogniaux, les caporaux Diego Gomez et René Müller. Dagostini et Paris sont acquittés mais les autres sont condamnés.

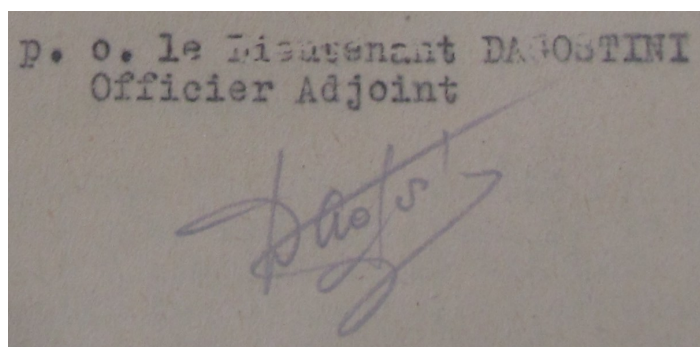
105 Il fut acquitté grâce au témoignage des chefs de section, justifiant la nécessité militaire de cet ordre.

106 « Officier connaissant bien la guerre difficile contre les partisans. Commandant l'expédition des 16 et 17 mai 1943 dans la région de Kotowo, s'est heurté à un ennemi supérieur en nombre et en armement. Par des manœuvres habiles, a évité l'anéantissement de son détachement, infligeant à l'ennemi des pertes élevées. » Déjà cité. Croix de fer IIème classe. Proposé pour la Légion d'honneur.

Chef de la Franc-Garde permanente du Rhône, quand elle est constituée en décembre 1943. Participe aux opérations des Glières, en février-mars 1944, comme chef de la 1^{ère} unité de Francs-Gardes, il commande deux trentaines¹⁰⁷. Il dirige ensuite des opérations antimaquis dans le Vercors puis dans le département de l'Ain, à la tête d'une Cohorte de la Franc-Garde de trois cent hommes. De part son parcours d'officier de l'armée coloniale, il a un côté chef de bande, adoré de ses hommes¹⁰⁸. Il commet aussi malheureusement des excès, se comportant en bandit de grand chemin. Sa maîtresse, Maud Champetier De Ribes¹⁰⁹, très belle, participe aux opérations de la Franc-Garde, parfois en uniforme !

Dagostini est cité à l'ordre de la nation au Journal officiel du 8 juillet 1944¹¹⁰. Il quitte l'Ain le 16 juillet 1944, et est relevé de son commandement le 8 août 1944 par Darnand, qui veut faire un exemple suite à la lettre de désaveu que lui a adressé le maréchal Pétain. Dagostini décide de rester en France après la fuite de la Milice en Allemagne, pour continuer le combat.

Il est capturé et rossé par les FFI le 9 septembre 1944, alors qu'il se cachait dans un hôtel de Lyon. Jugé par une cour martiale de la prison Saint-Paul, à Lyon, il est fusillé le 10 septembre. Trop grand pour entrer dans le cercueil, son corps sera affreusement mutilé, malgré les protestations du prêtre Prado.



107 Celles des chefs de Ponsolle et Caton.

108 De plus, « dispose d'un physique d'athlète, blond, à faire se pâmer les dames, ou placarder pour une affiche de recrutement de la Waffen-SS », dicit Pierre Giolitto .

109 Nièce du sénateur Auguste Champetier de Ribes, que les Allemands ont arrêtés dès leur entrée fin zone libre (il sera plus tard président du conseil sous la IV^{ème} République).

Âgée de 21 ans, elle sera aussi arrêtée et fusillée, le 20 septembre 1944, après avoir servi d'indicatrice à un lieutenant du deuxième bureau FFI. Il lui fut reproché d'avoir participé à des réunions de miliciens dans le Vercors. Contrairement à ce qui fut écrit, elle n'a pas été fusillée « main dans la main avec son amant ».

110 « M. Dagostini (Raoul), chef de Cohorte de la Franc-Garde permanente de la Milice Française, pour les motifs suivants : a pris volontairement le commandement d'une Cohorte de la Milice française au cours des opérations entreprises en Haute-Savoie, dans le Vercors et en Saône-et-Loire. Toujours en tête de son unité, a conduit personnellement, jusqu'au corps à corps, les attaques menées contre les rebelles. La compétence et le courage dont il a fait preuve en toute circonstance lui ont valu l'admiration de ses chefs et le dévouement total de ses hommes. »

Maurice DALLANT

Commandant / Major

Promotions :

Soldat

Caporal : 11.12.1914

Sergent : 08.03.1915

Aspirant : 01.05.1916

Sous-lieutenant (à titre temporaire) : 07.08.1916 / (à titre définitif) : 14.07.1920

Lieutenant (à titre temporaire) : 29.10.1918 / (à titre définitif) : 22.06.1927

Capitaine : 21.12.1929

Commandant

Major

Maurice Gilbert Dallant est né le 28 juillet 1894 à Auzances (département de la Haute-Vienne). S'engage volontairement le 16 septembre 1914 pour la durée de la guerre¹¹¹. Blessé le 16 août 1916. Hospitalisé, amputé du bras droit. *Chevalier de la Légion d'honneur* le 24 novembre 1916 (qui lui accorde aussi la *Croix de guerre* avec une citation à l'ordre de l'armée¹¹²), il est alors sous-lieutenant au 418^{ème} R.I.

Suit les cours de l'école de Saint-Cyr (promo 1919-1920). Instructeur à Saint-Maixent jusqu'en 1923. Autorisé à continuer à servir dans l'intendance (reconnu mutilé à 80%), il est affecté au 107^{ème} R.I à compter d'août 1926, et sera l'année suivante instructeur auxiliaire permanent de perfectionnement d'infanterie de Limoges et de Guéret, effectuant les séances pratiques pour les sous-officiers de réserve. Il sera professeur de géographie à l'Ecole spéciale militaire à partir de septembre 1928. Passe au 18^{ème} R.I en mai 1929. Affecté au bureau de recrutement de Périgueux à compter de novembre 1931. Nommé *Officier de la Légion d'honneur* le 10 mai 1932. En 1936 il est affecté au bureau de recrutement de Béthune, puis à celui d'Arras en 1938.

Vice-président du Groupe Collaboration d'Auvergne¹¹³. Domicilié à Valence, il s'engage à la LVF le 3 septembre 1943, au grade de commandant. En raison de son infirmité il occupera un poste en France.

111 D'abord au 20^{ème} Régiment de Dragons. Puis sert ensuite dans les unités suivantes : 63^{ème} R.I, 43^{ème} R.I, 418^{ème} R.I (octobre 1915), 63^{ème} R.I et 9^{ème} R.T.A.

112 « Jeune officier brave et plein d'allant. A été grièvement blessé le 16 août 1916 en entraînant sa section à l'attaque d'une forte position ennemie. Amputé du bras droit. »

113 Cité à ce poste le 17 mai 1942.

Georges HERCHIN

Lieutenant-colonel / Oberstleutnant



Promotions :

Brigadier : 13.02.1915

Aspirant : 25.04.1918

Sous-lieutenant (à titre temporaire) : 10.07.1918 / (à titre définitif) : 24.09.1918

Lieutenant : 29.11.1920

Capitaine : 25.12.1925

Commandant / Major

Lieutenant-colonel / Oberstleutnant : 26.12.1943

Georges Albert Auguste Herchin est né le 1^{er} mars 1896 à Gapennes (département de la Somme). Cultivateur à Niort, engagé volontaire pour la durée de la guerre en octobre 1914, versé au 6^{ème} Régiment de Chasseurs à cheval. Passe au 8^{ème} R.I en septembre 1916. Blessé le 15 février 1917. Titulaire de la *Médaille Militaire*, de la *Croix de guerre* avec cinq citations (deux palmes, une étoile d'argent et une étoile de vermeil).

Après la guerre il sert au Maroc, au 1^{er} Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique, 141^{ème} R.I., 1^{er} Régiment Mixte Colonial, 21^{ème} R.I, 17^{ème} Régiment de Tirailleurs coloniaux. Nommé *Chevalier de la Légion d'honneur* en 1926¹¹⁴. Regagne la métropole en mai 1927, et embarque pour le Levant à la fin de l'année, où il est affecté à l'encadrement des escadrons légers, à Beyrouth. Sert ensuite en Chine de juin 1932 à octobre 1933.

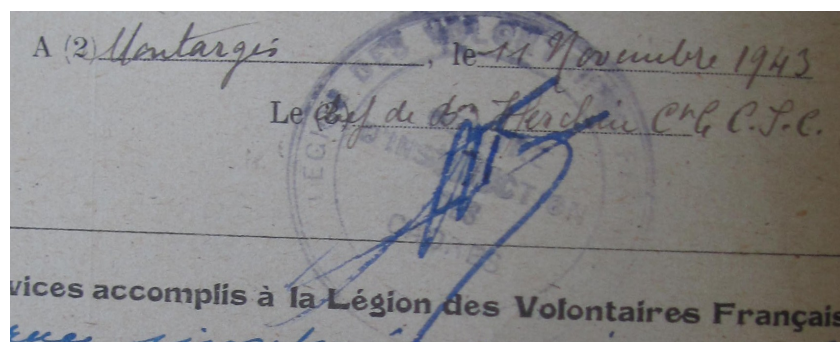
Il s'engage à la LVF le 14 mai 1943. Il commanda le centre d'instruction des cadres de la LVF, situé à la caserne des Augustines, avant d'être déplacé à Montargis. Le 21 mars 1944, il fait savoir publiquement que plusieurs officiers de la LVF sont prêts à offrir leur vie pour venger les membres de la Phalange Africaine emprisonnés et en attente d'être jugés, à Alger¹¹⁵.

114 Promu *Officier de la Légion d'honneur* le 20 octobre 1935.

115 « Les sentiments élevés qui guident le chef de bataillon Dupuis, sont dignes de lui-même, seul chef incontesté, qui a brillamment conduit sa Phalange au feu. Ils sont dignes des plus belles traditions de l'armée française, et font honneur à tout le cadre des officiers de la Légion des Volontaires Français.

Le danger de traduction des membres de la Phalange Africaine devant la cour martiale est réel. Cette décision du soi-disant Comité d'Alger a été portée à la connaissance du monde par l'émission Radio-Alger du 14 mars 1944. Elle a été confirmée par l'émission Radio-Journal de France du 21 mars 1944. Une intervention urgente est indispensable. Seul le gouvernement a les moyens d'agir, et nous savons qu'il n'y manquera pas.

Une semblable dénégation des lois internationales et des lois de la guerre ne saurait être tolérée ; un tel acte



En août 1944, il s'enfuit probablement en Allemagne, et refuse sans doute d'être transféré à la Waffen-SS. Jugé le 5 décembre 1946 par la Cour de justice d'Orléans, il est condamné à cinq ans de prison et l'indignité nationale à vie.

Décédé le 3 octobre 1959 à Gapennes.

Citations de Herchin

Citation à l'ordre de la division du 25.02.1917 :

« Jeune caporal animé du plus bel entrain. Après une attaque effectuée dans les lignes ennemies, s'est distingué par sa bravoure et son calme, assurant avec le plus grand soin un barrage dans la tranchée ennemie ne quittant son poste qu'après que les prisonniers capturés aient été conduits dans nos lignes. »

Citation à l'ordre de la brigade du 28.07.1917 :

« Très belle attitude au feu. Les 18 et 19 juillet s'est particulièrement distingué en effectuant dans des circonstances très difficiles une reconnaissance du ... qui séparait les deux lignes française et allemande. »

Citation du 11.11.1917 :

« Sous-officier d'un courage intrépide, toujours volontaire pour les missions difficiles ou dangereuses. Le 16 août 1917 a su faire manœuvrer sa section nettoyer autour un blockhaus garni de mitrailleuses. A provoqué ainsi la reddition d'une cinquantaine de fantassins. »

Citation à l'ordre du corps d'armée du 15.09.1918 :

« Jeune officier modeste autant que brave en qui s'unissent un cœur ardent et une énergie indomptable, vient de donner au cours des opérations du 20 au 30 avril 1918 de nouvelles preuves de son mépris du danger. Le 20 août notamment a entraîné sa section à l'assaut des lignes fortifiées de l'ennemi. A réussi à faire tomber toutes les lignes de résistance rencontrées sur une profondeur de trois kilomètres faisant de nombreux prisonniers et capturant un important matériel. »

Citation à l'ordre de la VII^{ème} Armée du 13.10.1918 :

« Jeune officier d'une bravoure éprouvée. A contribué à des coups d'avance dans les lignes ennemies. Le 4 octobre 1918 a entraîné brillamment ses hommes jusque dans la deuxième tranchée ennemie qu'il a nettoyée rapidement, faisant cinq prisonniers, mettant le feu aux abris dont les occupants ne purent que se rendre. »

équivaldrait à une déclaration de guerre civile dans notre pays.

Le chef de bataillon Dupuis offre sa personne pour sauver sa troupe. Nous, officiers de la Légion des Volontaires Français, offrons la notre pour la venger, s'il y a lieu. »

Marcel-Louis HERPE

*SS-Frw. Obersturmführer
Sous-lieutenant / Leutnant*

Promotions :

Sous-lieutenant : 1940

Leutnant : 25.08.1941

SS-Frw. Untersturmführer : 08.01.1944

SS-Frw. Obersturmführer : 30.01.1945

Marcel-Louis Herpe est né le 17 septembre 1895 à Plénée-Jugon (département des Côtes- du-Nord). Médecin, engagé à la LVF, comme sous-lieutenant, le 25 août 1941. Il résilie son contrat le 23 octobre 1941.

Il s'engage à la Waffen-SS en octobre 1943¹¹⁶. Il est nommé, dès janvier 1944, au grade d'Untersturmführer. Il reste avec le second bataillon de la Sturmbrigade, et ne participe donc pas aux combats de Galicie.

Au sein de la division « Charlemagne », il occupe le poste d'officier médical du II^{ème} Bataillon du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 57*, et est promu au grade supérieur. Il fait partie d'un groupe de survivants¹¹⁷ du massacre du régiment de réserve dans la plaine de Belgard, le 5 mars 1945. Ce groupe, sous la direction de Maxime Leune, parvient à rejoindre le I^{er} Bataillon du Régiment de marche d'Henri Fenet. En avril 1945, Herpe est volontaire pour être l'officier médical du *SS-Sturmbataillon*, composé des volontaires qui veulent partir combattre à Berlin. Mais il doit faire demi-tour en chemin avec d'autres soldats, leurs camions étant tombés en panne¹¹⁸. Herpe est capturé par les Américains¹¹⁹.

Décédé le 19 décembre 1975 à Vannes.

Michel HIRSCH

*Aspirant / Oberfähnrich
Inspecteur régional-adjoint du SOL (Toulouse)*

Promotions :

Maréchal-des-logis de cavalerie de réserve

Aspirant : 24.08.1942

Oberfähnrich : 16.04.1943

Michel André Hirsch est né le 10 décembre 1918 dans le XVIII^{ème} arrondissement de Paris. Maréchal-des-logis de cavalerie de réserve, il est inspecteur régional-adjoint du SOL de la région de Toulouse de mars à septembre 1942 au moins¹²⁰.

Il s'engage dans la Légion Tricolore le 23 août 1942 (en compagnie de Carrère), avec son grade dans l'armée. Il est nommé aspirant dès le lendemain. Dirigé sur Versailles le 4 novembre 1942, son contrat est résilié le 3 février 1943. Il se rend alors à Guéret. Signe un engagement dans le LVF le 16 avril 1943¹²¹.

Décédé le 15 novembre 1997 aux USA.

116 Ou janvier 1944 selon d'autres sources.

117 Entre 60 et 100 hommes.

118 Sur les quelques 400 volontaires partis vers Berlin, environ 330 arriveront dans la ville presque assiégée. 90 hommes (dont 3 officiers durent faire demi-tour).

119 Une rumeur sans fondements faisait état que Herpe fut exécuté sommairement par les Américains, le 2 mai 1945, en compagnie de l'Ustuf. Jacques Sarrailhé. Il n'en ait rien.

120 Cité à ce poste dans des documents du 11 mars et 12 septembre 1942.

121 On ignore son sort par la suite (source : correspondance avec Eric Lefèvre).

Jean HUGLA

*Délégué régional de la LVF / Inspecteur régional de la Légion Tricolore (Bordeaux)
Commandant / Major*

Promotions :

Brigadier : 11.04.1899

Maréchal-des-logis : 18.09.1901

Sous-lieutenant de réserve : 19.01.1904

Lieutenant de réserve : 14.08.1908

Capitaine : 22.06.1916

Chef de bataillon : 10.07.1929

Major : 26.09.1941

Jean Hugla est né le 2 juin 1880 à Bordeaux (département de la Gironde). Etudiant architecte à Bordeaux, s'engage en octobre 1898 au 13^{ème} Régiment de Hussards, à Dinan. Lieutenant de réserve de cavalerie, il passe en 1915 dans l'infanterie coloniale. Finit la guerre capitaine d'active au 74^{ème} Régiment de Tirailleurs Sénégalais. Il sert ensuite au Maroc (septembre 1919 à juillet 1921), au Sénégal (octobre 1921 à janvier 1923), au Soudan (janvier 1923 à mai 1924) puis au Maroc à nouveau (décembre 1924 à mai 1926). Hugla est titulaire de la *Croix de guerre 14-18* avec trois citations à l'ordre de l'armée, de la *Médaille des Dardanelles*, de la *Médaille coloniale*, de la *Croix de guerre des T.E.O* avec une citation à l'ordre de la division, *Officier de l'Ordre du Dragon Vert* (Empire d'Annam), *Chevalier*¹²², puis *Officier de la Légion d'honneur*.

Prend sa retraite militaire en 1929, et s'occupe de sa propriété de Bergerac. Il fut avant-guerre président de la Société des coloniaux et anciens coloniaux de Bergerac. Mobilisé en 1939 comme chef du III^{ème} Bataillon du 421^{ème} R.P. Encerclé à Landrecies le 17 mai 1940, le bataillon parvient à franchir les lignes allemandes, et sera cité. Décoré de la *Croix de guerre 39-40* avec une citation à l'ordre de l'armée. Démobilisé en août 1940, il se retire à Andernos.

Engagé à la LVF comme chef de bataillon, incorporé à Versailles (matricule 256) le 26 août 1941¹²³. Arrive à Deba le 8 octobre 1941. Chef d'état-major du régiment de la LVF. Le 2 novembre, le colonel Labonne lui confie les 13^{ème} et 14^{ème} compagnies¹²⁴ après le renvoi de Bouyol et Zègre, les dernières unités à quitter Smolensk. Déficient et trop vieux, il est renvoyé par le colonel Labonne pour incapacité quelques jours après et est renvoyé à Versailles, où il arrive le 21 novembre. Il commande le centre de rassemblement de la LVF à Versailles du 8 décembre 1941 jusqu'à ce que son contrat soit résilié le 10 février 1942.

122 Citation portant nomination au rang de Chevalier de la Légion d'honneur :

« Excellent officier, s'étant toujours montré au feu d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. A été constamment d'un exemple de sang-froid, de bravoure et de belle attitude au feu. Deux blessures, deux citations. »

123 Sur ordre du colonel Bertrand, de la Résistance déclarera t-il à son procès.

Il prétend avoir été arrêté et gardé à vue huit jours par le SD du Bouscat, en 1943, en raison de ses relations avec le colonel Bertrand.

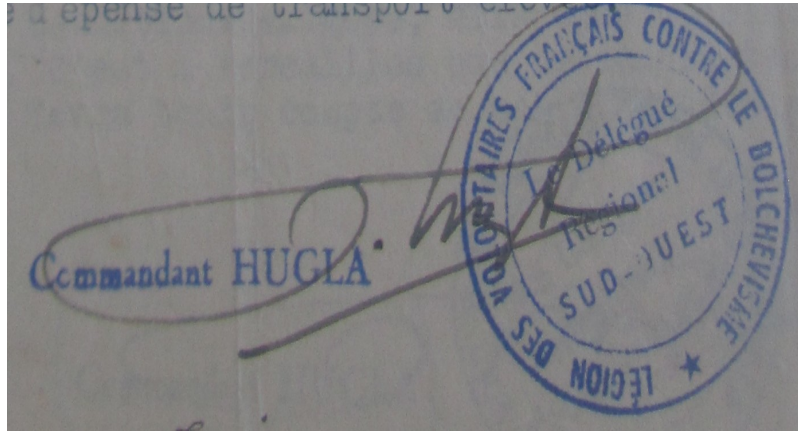
Il affirmera avoir empoisonné deux Allemands (en septembre 1943) venus pour réquisitionner sa voiture. Il aurait porter les cadavres sous un tas de ferraille fait brûler les crosses de fusils et déposé les canons au commissariat de police.

Aucune de ses allégations ne sera prouvée (le colonel Bertrand, revenu de déportation en 1945, ne le connaissait pas !).

124 Il cède la 14^{ème} compagnie peu après au capitaine Sauvain.

Hugla est nommé délégué régional de la LVF à Bordeaux vers la mi-février 1942. Au moment de la création de la Légion Tricolore, en août 1942, il prend le titre d'inspecteur régional. Licencié de ses fonctions le 17 octobre 1942. Il ne semble plus avoir aucune activité politique par la suite. Arrêté le 25 août 1944 à Andernos, et envoyé au camp des Abatilles. Jugé le 22 août 1945 par la Cour de justice de Gironde, il est condamné à cinq ans de prison et la dégradation nationale à vie.

Décédé le 17 octobre 1960 à La Brigue (Alpes-Maritimes).



Aimé INGLÈS

Lieutenant / Oberleutnant



Promotions :

Aspirant

Sous-lieutenant : 24.04.1940

Lieutenant / Oberleutnant : 24.03.1943

Aimé Émile François Inglès est né le 23 février 1911 à Perpignan (département des Pyrénées-Orientales). Officier de réserve ayant gagné la *Légion d'honneur* en 1940¹²⁵, sur la Somme, à la tête de tirailleurs sénégalais. Ex-commissaire des Chantiers de jeunesse, il s'engage à la Légion Tricolore le 29 octobre 1942. Inglès dirige la brigade des élèves-aspirants de l'école des cadres de la LVF, basée à la caserne des Augustines de Guéret, puis à Montargis, en 1943.

Il arrive à l'est, dans la LVF, en janvier 1944, affecté à la 5^{ème} compagnie¹²⁶, sans doute comme chef de section. Commandant de la 5^{ème} compagnie de mai à juillet 1944. Permissionnaire en France en juillet 1944, il parvient à s'engager dans les FFL.

Il sert au sein de la 13^{ème} DBLE, et est tué par un éclat obus le 14 avril 1945, dans le massif de l'Authion (Paln Bavel), dans les derniers combats contre les Allemands. Il fut déclaré « Mort pour la France »¹²⁷.

125 « Sous-lieutenant au 24^e Régiment de Tirailleur Sénégalais : jeune et brillant officier, s'étant imposé par son calme, sa bravoure et son attitude énergique. Le 5 juin, a maintenu ses hommes sous des feux extrêmement violents de l'infanterie, de l'artillerie et de l'aviation ennemies, contribuant à briser les attaques ennemies. Volontaire pour une patrouille, a ramené des prisonniers. Le 7 juin, a concouru à la défense victorieuse d'une nouvelle ligne de résistance et couvert le repli de son unité. A été blessé au cours d'un combat acharné. »

126 Source : Eric Lefèvre/Olivier Pigoreau, dans « Bad Reichenhall ».

127 Crédits photos : Fonds André Zucca.



JACOB

Commandant / Major

Ancien de la guerre 14-18, s'engage à la LVF fin 1941. Nommé chef du groupe d'artillerie de la LVF, qui ne dépassera pas la taille de la compagnie. Démobilisé à Versailles, avant même d'avoir été envoyé au camp de Deba.

Raymond JEANVOINE

Lieutenant / Oberleutnant



Promotions :

Adjudant-chef / Oberfeldwebel

Sous-lieutenant / Leutnant : 15.12.1941

Lieutenant / Oberleutnant¹²⁸

Raymond Jeanvoine est né le 20 avril 1902 à Troyes (département de l'Aube). Agriculteur de métier, ce paysan-soldat à l'allure pataude, pas très grand, moustachu, avec un accent typique est décoré de la *Croix de guerre 1939-40* avec une étoile en argent. Fait prisonnier sur la Loire, il arrivera à s'évader.

Encarté au PPF, Jeanvoine s'engage à la LVF à Saint-Étienne parmi les premiers, il aura d'ailleurs le matricule 42 ! Il est nommé chef de la première section de la 4^{ème} compagnie. Il dirige une patrouille le 4 décembre qui permet de ramener quatorze prisonniers russes. Cette action d'éclat lui vaudra l'une des huit premières *Croix de fer IIème classe*, qu'il reçoit effectivement le 3 mars 1942, lors d'une cérémonie collective.

Toujours au 1^{er} Bataillon, Jeanvoine est d'abord chef de la troisième section de la 2^{ème} compagnie, puis prend le commandement de la compagnie fin août 1942 ou début septembre 1942 (suite à la démission de Pierre Michel). Il garde le commandement de la compagnie jusqu'en octobre 1942. Il revient en France, et devient porte-drapeau de la légion, notamment durant le second anniversaire de la création de la LVF, le 27 août 1943.

Décédé le 21 décembre 1983 à Montargis (Loiret).

128 Source : Uniforme Mag HS numéro 29, page 33. Détenait ce grade en juillet 1942.

Jean SIMONI

Commandant / Major

Promotions :

Sergent

Sous-lieutenant de réserve : 16.02.1925 (active le 25.12.1926)

Capitaine

Commandant / Major : 15.08.1942

Lieutenant-Colonel : 25.11.1942¹²⁹

Jean Xavier Simoni est né le 31 décembre 1898 dans le V^{ème} arrondissement de Paris. S'engage volontairement en décembre 1916. Il est incorporé au 1^{er} Régiment de Tirailleurs. Il sera une fois cité, et blessé en juillet 1918. Libéré du service actif en décembre 1919, il rempile en 1925, quand éclatent les insurrections au Maroc. Il combat ensuite en Syrie, puis revient au Maroc de novembre 1926 à avril 1932. Il sera cité plusieurs fois durant ces guerres coloniales, et nommé *Chevalier de la Légion d'honneur* le 17 octobre 1933.

Engagé à la Légion Tricolore en 1942, il décide de passer à la LVF, et arrive au front le 22 septembre 1942, pour être affecté au I^{er} Bataillon. Le bataillon ne se préoccupe alors guère de livrer bataille aux partisans, pactisant même parfois avec ces derniers ! Le général Galy le nomme au grade supérieur, le 22 novembre 1942¹³⁰.

Simoni est nommé commandeur du I^{er} Bataillon le 22 décembre 1942, prenant la place du capitaine Poisson, qui commandait le bataillon par intérim. Simoni est relevé de ses fonctions par Edgar Puaud et est exclu de la LVF, le 11 mai 1943. La raison principale étant une menée de la répression trop brutale¹³¹.

Rapatrié en France, Simoni écrit en juin 1943 un rapport accablant au général Bridoux¹³². Dans ce dernier, Simoni explique le peu de valeur militaire du I^{er} Bataillon LVF, qui comprend selon lui trop de parasites et d'amateurs¹³³. D'une stature impressionnante et ayant un fort caractère, il fut le plus brutal des chefs de l'histoire de la LVF. Réfugié en Allemagne à la Libération.

Décédé le 18 janvier 1983 à Montpellier (Hérault).

129 Cette promotion ne fut pas prise en compte par la Wehrmacht. Simoni dut renoncer à ce grade pour entrer à la LVF.

130 Ordre général numéro 13 de la Légion Tricolore .

131 La plus connue étant celle du 6 au 9 janvier 1943, au cours de laquelle furent fusillés une trentaine de civils, et peut être même des femmes et des enfants. Sans compter six villages incendiés (dont Sytch, dont les isbas cachaient un arsenal important).

132 Ce rapport ne fut dévoilé qu'après la guerre bien sûr.

133 Il est vrai que le I^{er} Bataillon péchait en qualité par rapport au III^{ème} Bataillon de la LVF, à la valeur indéniable.

Citations de Jean Simoni

Citation à l'ordre numéro 708 de la 66^{ème} division du 24 novembre 1917

« Chasseur animé d'un très beau sentiment de devoir, s'est brillamment comporté au combat du 23 au 26 octobre 1917 où il a fait preuve du plus hardi courage et d'un entrain superbe. »

Citation à l'ordre du régiment numéro 45 du 30 novembre 1925

« Chargé de la conduite de plusieurs convois lors de l'évacuation du camp d'El Méja, dans des circonstances très délicates, s'est acquitté de ses missions avec coup d'œil et sang-froid. Le 17 octobre 1925 en particulier, a réussi grâce à ses sages dispositions à traverser le défilé de Sidi Abdalalh Scoul avec le minimum de pertes. »

Citation à l'ordre du régiment (64^e R.T.M.) numéro 28 du 18 août 1926

« Simoni, Jean, Sous-lieutenant. Jeune officier de réserve volontaire pour le service du Maroc. Brave et ardent. Bel exemple de courage pour ses hommes qu'il entraîne avec beaucoup de cœur. »

Citation à l'ordre général numéro 9 du 6 septembre 1926

« Simoni Jean, Sous-lieutenant 2^{ème} cie. Officier plein d'allant et de courage. Le 14 juillet, au Tastert, s'est fait remarquer par sa maîtrise et son sang-froid au cours d'une opération de décrochage les plus délicates. Citation homologuée par le général commandant supérieur des T.M le 6 septembre 1926 sous le numéro 4101/A (Croix de Guerre des T.O.E avec étoile d'argent). »

Citation à l'ordre de la division (ordre général numéro 802 du général commandant supérieur des troupes au Levant du 22 novembre 1926)

« Simoni, Sous-lieutenant 5^{ème} cie. Le 2 octobre 1926 a fouillé personnellement avec ses tirailleurs deux grottes de la vallée de Rem. A capturé et brisé la résistance des occupants. »

Citation à l'ordre de la brigade (extrait de l'ordre général numéro 916 du 19 juillet 1927)

« Excellent chef de section. Type de l'officier d'avant-garde. Après avoir brillamment conduit sa section le 31 mars 1927 dans le Ija est apparu toujours égal à lui-même au cours des opérations du SAFA du 29 mai au 3 juin 1927 donnant à tous un bel exemple de volonté tenace et d'un entrain toujours égal. »

Rapport du colonel Rebeilleau, commandant le 141^{ème} régiment d'infanterie alpine, sur la proposition pour le grade de Chevalier de la Légion d'honneur (titre exceptionnel) établie en faveur du lieutenant Simoni du 141^e R.I.A.

« Le lieutenant Simoni s'est engagé pour la durée de la guerre le 28 décembre 1916 et a été incorporé au 1^{er} Régiment de tirailleurs le 5 janvier 1917.

Au cours de la Grande Guerre, il est cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite aux combats du 23 au 26 octobre 1917. Il est blessé le 16 juillet 1918.

Libéré du service actif le 28 décembre 1919 comme sergent, Simoni est promu sous-lieutenant de réserve le 16 février 1925.

Quand éclatent les insurrections du Maroc et du Levant il demande à effectuer un stage d'activité sur les T.O.E. Il arrive au Maroc le 10 septembre 1925 et dès le 30 novembre 1925 est cité à l'ordre du régiment. Il est cité à nouveau à l'ordre du régiment le 15 août 1926.

Sa belle conduite lui vaut la titularisation comme sous-lieutenant d'active le 25 décembre 1926. Parti comme volontaire en Syrie en août 1926, le lieutenant Simoni acquiert de nouveaux titres sur ce T.O.E.. Il est cité trois fois à l'ordre de la division le 6 septembre 1926, le 22 novembre 1926 et le 19 juillet 1927 pour des motifs les plus élogieux.

Le lieutenant Simoni accomplit comme volontaire un deuxième séjour de deux ans et demi au Maroc, de novembre 1926 à avril 1932.

Les titres de guerre acquis sur le front de France, au Maroc et en Syrie par le lieutenant Simoni, combattant volontaire, titulaire de six citations, une fois blessé, en font un candidat tout particulièrement méritant pour le grade de Chevalier de la Légion d'honneur à titre exceptionnel. »

Camille SINNIGER

*Chef de centaine de la Franc-Garde permanente (Charente-Maritime)
Lieutenant / Oberleutnant*



Membre du MSR, Camille Sinniger est lieutenant de sécurité de la LVF durant le premier hiver 1941-1942¹³⁴. Il est réformé début 1942.

Chef des Inspecteurs sociaux de l'Organisation Todt à partir de 1942. Il porte le titre de *Frontführung der Französischen Unterführer Korps*. Il fut aussi instructeur à l'école des cadres de l'Organisation Todt à Pontivy, où il a en charge la formation des recrues françaises.

En 1944, il s'engage dans la Franc-Garde permanente de Charente-Maritime, comme chef de centaine. Il est capturé lors d'une opération, avec trois autres hommes, dans une embuscade, le 18 juillet 1944. Emmené immédiatement à Château-Gaillard, puis fusillé avec l'un de ses comparses¹³⁵.



134 Sinniger est l'un des cinquante premiers engagés à la LVF, dont il existe un insigne spécial.

135 Un certain Lepage. Les deux autres furent épargnés car pères de famille nombreuse.

Henri SIRJEAN

Capitaine / Hauptmann

Promotions :

Sous-lieutenant : 29.01.1915

Lieutenant : 29.01.1917

Capitaine : 01.10.1926

Hauptmann : 1941

Henri Charles est né le 19 août 1890 dans le XVIII^{ème} arrondissement de Paris. Employé de commerce à Hambourg, il entre dans l'armée le 10 octobre 1911. Officier provenant du rang, il n'est passé par aucune école militaire. Il combat en 1914-1918 21^{ème} R.I, 39^{ème} R.I puis 153^{ème} R.I), décoré de la *Croix de guerre* avec six citations, nommé *Chevalier de la Légion d'honneur* le 15 juin 1920. Il sert alors au 153^{ème} Régiment d'Infanterie. Admis à la retraite proportionnelle à sa demande en octobre 1926. Il devient ensuite commerçant à Hambourg, en Allemagne, jusque durant les années 1930.

Engagé à la LVF durant l'été 1941, Sirjean est commandant de la 3^{ème} compagnie. Il est remplacé lors du voyage à pied de la LVF vers Smolensk, en novembre 1941. Son adjoint Dimitri Koptev prend sa place.

Décédé le 29 novembre 1948 à Saumur (Maine-et-Loire).

Citations de Sirjean

Citation à l'ordre du régiment du 05.04.1915 :

« Se présente volontairement toutes les fois qu'une patrouille difficile et dangereuse est nécessaire. S'est notamment approché de nuit le 31 mars à courte distance des tranchées ennemies pour y déterminer l'emplacement des travailleurs ce qui a permis à notre artillerie de diriger sur ces derniers un tir des plus efficaces. »

Citation à l'ordre de la brigade du 25.10.1915 :

« Déjà cité à l'ordre du régiment. Officier énergique et courageux, a cherché au péril de sa vie au cours d'une patrouille à pénétrer dans les lignes allemandes et ne s'est replié que sur ordre de son chef de bataillon. »

Citation à l'ordre du corps d'armée du 20.11.1916 :

« A fait avec la plus belle audace plusieurs reconnaissances préparatoires d'un coup de main. Sorti des lignes le 14.11 à 13 heures pour compléter l'étude de terrain à parcourir et des organisations adverses a été blessé d'une balle à l'épaule droite au retour de sa reconnaissance au moment où il atteignait les fils de fer de la tranchée française. »

Citation à l'ordre du régiment du 17.08.1917 :

« Officier d'un dévouement à toute épreuve s'est dépensé sans compter. Dans la nuit du 25 au 26 juillet a exécuté des nombreuses reconnaissances dans des circonstances particulièrement difficiles pour chercher à rétablir la liaison avec le régiment de droite. »

Citation à l'ordre de la 3^{ème} Armée du 24.04.1918 :

« En raison d'un mouvement enveloppant prononcé par l'ennemi, a réussi à rectifier le front de sa compagnie sous un violent bombardement et une vive mousqueterie. A tenu pendant plusieurs heures l'assaillant en échec, se maintenant sur la position jusqu'à ce qu'il fut presque complètement encerclé. Grâce à son sang-froid et à son réel mépris du danger a pu ramener au travers des lignes ennemies une grande partie de son unité. »

Citation à l'ordre de la division d'infanterie du 08.08.1919 :

« Commandant de compagnie énergique et brave s'est distingué à la tête de son unité au cours des combats du 13 au 23 juillet autour d'Epernay. »

Armand SOREL De NEUFCHÂTEAU

Chef départemental de la Milice Française (Basses-Pyrénées - Zone nord)

Chef départemental de la Milice Française (Gironde)

Sous-lieutenant / Leutnant

Promotions :

Aspirant / Oberfähnrich

Sous-lieutenant / Leutnant

Armand Antonin Sorel¹³⁶ est né le 10 janvier 1908 à Carcassonne (département de l'Aude). Agent dépositaire pour des engrais et produits agricoles à Carcassonne. Après être passé par l'école de cavalerie de Saumur, il est nommé aspirant, et combat en 1940. Décoré de la *Croix de guerre* avec deux citations.

Engagé à la LVF comme aspirant, et nommé chef de la seconde section de la 2^{ème} compagnie¹³⁷, poste qu'il occupe durant cinq mois. Démobilisé fin 1942 avec le grade de sous-lieutenant. Il est brièvement retenu pour être adjoint de Dugé De Bernonville, au camp de Taverny, en janvier 1944, pour former la *Selbstschutzpolizei*. Mais ils sont vite remplacés par des Allemands.

Chef départemental de la Milice Française de Gironde de début avril au 1^{er} juin 1944¹³⁸. Il arrive à Bayonne le 2 juin pour prendre son poste de chef départemental de la Milice Française des Basses-Pyrénées (Zone nord).

En l'absence de maquis dans la région de Bayonne, ses miliciens lutteront essentiellement contre le marché noir¹³⁹. Le 14 juillet 1944, des miliciens confisquent les cartes d'identité de manifestants. Le lendemain, ceux-ci se rendent au siège de la Milice, et Sorel leur fait un discours et leur rend leurs papiers (on suspectera une manœuvre afin de faire reconsidérer la Milice)¹⁴⁰.

Se replie jusqu'à Bordeaux avec une partie de ses miliciens quelques jours avant la Libération. Il ne suit pas le repli vers l'Allemagne, et sera arrêté dans cette ville. Remis en liberté dès le 19 octobre 1944, ce qui provoque une réaction du milieu résistant de Bayonne¹⁴¹. Il vivra après guerre en Espagne¹⁴², puis rentrera en France. Il travailla un temps pour le journal « Le Quotidien du Médecin »¹⁴³, à Paris.

136 Selon son état-civil.

Il prendra le nom « Sorel De Neufchâteau » sans doute pour se donner une ascendance noble. Selon Eric Lefèvre (correspondance avec l'auteur) il avait sans doute une tendance à la mythomanie.

137 Occupait ce poste en juillet 1942, au moment où le bataillon monte à l'est.

Source : correspondance avec Eric Lefèvre.

138 Le secrétaire départemental Château cite Sorel comme chef départemental-adjoint avant son départ de Bordeaux. De même, René Terrisse dans son ouvrage « La Milice à Bordeaux » cite qu'il fit office de chef régional-adjoint (Frétilière occupa le poste en avril-mai 1944).

Il s'agit d'erreurs, comme le montre la documentation officielle (permis de ports d'armes) retrouvée par l'auteur aux archives.

139 Selon le milicien Elissalde, Jarry et Lerède ont voulu faire arrêter une premier fois Sorel à Bayonne, et la seconde fois au Grand Lebrun à Bordeaux. La raison n'est pas connue, peut-être son manque de fermeté.

140 Il déclara aux manifestants que la Milice était un organisme purement français, il a ensuite fait remarquer que les manifestants n'avaient opposer aucune résistance la veille, ajoutant que lui (Sorel) savait défendre son idéal avec plus d'ardeur. Au moment où ils allaient partir, Sorel reçoit un coup de téléphone, soi disant des Allemands, disant qu'il ne fallait pas relâcher les manifestants. Sorel prit la responsabilité de les laisser partir.

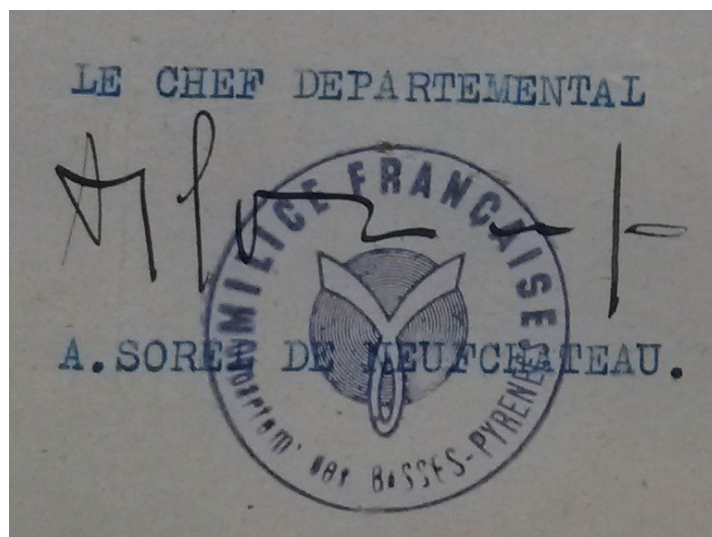
141 A noter que Sorel possède un dossier de Français libre au SHD (côte GR16P), selon le site internet francaislibres.net.

On est en droit de penser que Sorel avait en parallèle une activité résistante et qu'il rendit des services assez importants pour ne pas être inquiété. Ou alors fut-il très doué pour le mensonge !

Il n'existe en tout cas aucun dossier à son nom aux Cours de justice de Bordeaux ou de Pau.

142 Source : correspondance de l'auteur avec François Le Goarant De Tromelin.

143 Source : correspondance de l'auteur avec François Le Goarant De Tromelin.



Henri SPYKER

Lieutenant / Oberleutnant

Promotions :

Brigadier : 08.05.1911

Maréchal-des-logis : 11.10.1911

Maréchal-des-logis fourrier : 03.04.1912

Maréchal-des-logis : 07.08.1912

Maréchal-des-logis fourrier : 06.05.1913

Sous-lieutenant de réserve : 09.07.1919

Lieutenant de réserve : 18.10.1923

Henri Joseph Spyker est né le 20 juin 1892 dans le VIII^{ème} arrondissement de Paris. Engagé dans l'armée pour trois ans en novembre 1910. Mobilisé d'août 1914 à août 1919 (12^{ème} R.A, 23^{ème} R.A, 22^{ème} R.A.L). Décoré de la *Croix de guerre* avec une citation¹⁴⁴. Passe ensuite dans la réserve.

Chef de section à la 8^{ème} compagnie de la LVF durant le premier hiver 1941-1942, puis démobilisé. Décédé le 27 mars 1949 dans le XVIII^{ème} arrondissement de Paris¹⁴⁵.

¹⁴⁴ Citation à l'ordre du régiment du 01.11.1918 :

« Jeune coffreur très brave au feu, au cours des combats de septembre et octobre 1918 s'est particulièrement distingué dans le commandement de pièces détachées qu'il a poussées près des lignes ennemies avec un plein succès. »

¹⁴⁵ Source : correspondance avec Eric Lefèvre.

Pierre PILAPRAT

Lieutenant

Promotions :

Quartier maître mécanicien de deuxième classe : 01.01.1898

Maréchal-des-logis : 01.02.1915

Sous-lieutenant territorial (à titre temporaire) : 15.05.1916 / (à titre définitif) : 20.05.1917

Lieutenant

Pierre Paul Pilaprat¹⁴⁶ est né le 19 septembre 1877 à Puybrun (département du Lot). Engagé volontaire dans la marine pour cinq ans le 8 février 1896. Il sert successivement sur « l'Embuscade », la Défense noble, le « Toulon », le « d'Entrecasteaux », le « Shamrock II » et le « Châteaurenault ». Nommé quartier maître mécanicien de deuxième classe en janvier 1898. Libéré en janvier 1901 avec un certificat de bonne conduite.

Part habiter en Russie en février 1902¹⁴⁷. Mobilisé en août 1914, il passe toute la guerre au dépôt français des troupes russes. Démobilisé en mars 1919, il se retire à Paris. Il sert ensuite dans l'artillerie coloniale en A.O.F d'octobre 1922 à 1925. En janvier 1926 il est mis à la disposition du général commandant la division d'occupation de Tunisie. Son parcours ultérieur n'est pas connu.

Lieutenant d'infanterie coloniale, s'engage dans la Légion Tricolore le 29 octobre 1942 (il réside alors à Puybrun, dans le Lot).

Décédé le 30 juin 1953 à Rabat, au Maroc.

Paul PRUVOST

Lieutenant

Paul Michel Marie Pruvost est né le 9 janvier 1901 à Cambrai (département du Nord). Lieutenant d'infanterie de réserve, engagé à la Légion Tricolore le 25 août 1942 (domicilié à Egletons).

Radié des cadres de l'armée le 29 juillet 1949.

Jean THOMAS

Capitaine

Jean Auguste Thomas est capitaine d'infanterie de réserve, engagé à la Légion Tricolore le 10 août 1942 (domicilié à Orléans).

Rayé des cadres de l'armée le 22 septembre 1945.

146 Parfois nommé « Pierre Emile ». Il s'agit d'une erreur.

147 De 1902 à 1912 il habite à Iekaterinoslav où il travaille pour une société minière, puis à Moscou jusqu'en août 1913, où il travaille pour la fabrique Rollet, puis enfin à Saint-Petersbourg.

Pierre VIGOUROUX

Lieutenant-colonel

Promotions :

Caporal : 08.04.1906

Sergent : 05.11.1906

Sous-lieutenant : 01.10.1907

Lieutenant : 01.10.1909

Capitaine : 02.07.1915

Chef de bataillon : 21.12.1919

Lieutenant-colonel

Pierre François Vigouroux est né le 24 octobre 1886 à Puymirol (département du Lot-et-Garonne). Engagé volontaire le 28 octobre 1905, admis au concours de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr le même jour, il en ressort classé 135 sur 275. Au début de la guerre il sert au sein du 88^{ème} R.I. Blessé le 14 septembre 1914 par éclats d'obus au genou lors des combats du Buisson de Grenoble, revient en ligne le 9 septembre 1915, affecté au 57^{ème} R.I.. Décoré de la *Croix de guerre* avec trois citations. Nommé *Officier de la Légion d'honneur* en 1937, alors qu'il est commandant du 141^{ème} R.I.

En 1939-1940 il commande la 42^{ème} Demi-brigade de Chasseurs Alpins. Après l'armistice de juin 1940 il commande le centre démobilisateur de Carpiagne, dans les Bouches-du-Rhône. Il favorisa le départ des militaires polonais pour l'Afrique du nord. Mis en retraite le 24 octobre 1940, il se retire à Marseille, et adhère à la LFC. Il part habiter Montauban en décembre 1941, dans la propriété de sa femme, qu'il aide à exploiter.

S'engage à la Légion Tricolore le 20 juillet 1942, sur la demande du général Galy, son camarade à Saint-Cyr, qui avait été son colonel durant la campagne de 1940. On lui confie le commandement administratif du dépôt de la Légion Tricolore. Il démissionne le 16 novembre 1942, suite à l'invasion de la zone libre par les allemands (il était également inquiet de l'influence PPF sur la Légion, et du fait que ses membres devaient éventuellement passer à la LVF). Sa démission étant refusée, il est mis en congé d'office. Il la renouvelle le 10 décembre suivant, en écrivant au colonel Puaud, qui l'accepta.

Il ne s'occupe plus de politique jusqu'à la Libération, cachant même des réfractaires du STO dans sa propriété. Jugé le 6 novembre 1945 par la Chambre civique de Toulouse, il est relevé de l'indignité nationale.

Adrien VILLEDIEU

*Franc-Garde bénévole (Guéret - Creuse)
Sous-lieutenant*



Promotions :

Soldat de première classe : 28.06.1916

Caporal : 14.01.1917

Sergent : 14.11.1917

Adjudant : 08.08.1920

Adjudant-chef : 14.08.1925

Sous-lieutenant : 22.08.1942

Adrien Gabriel Villedieu est né le 26 octobre 1896 à Saint-Etienne-de-Furac (département de la Creuse). Cultivateur chez son oncle dans sa commune de naissance. Mobilisé le 18 décembre 1914. Affecté au 8^{ème} Régiment de Tirailleurs. Fait toute la guerre 14-18 avec cette unité. Décoré de la *Croix de guerre* avec cinq citations, et la *Médaille militaire* (19 juin 1918). Blessé à la cuisse droite par balle, et évacué, le 29 mars 1918. Revient au front le 14 avril suivant.



Rengagé pour cinq ans le 2 septembre 1919, dans son unité d'origine. Passe au 28^{ème} Régiment de Tirailleurs en octobre 1920, puis au 14^{ème} Régiment de Tirailleurs Algériens en juin 1924. Participe à la guerre du Rif au Maroc. Décoré de la *Croix de guerre T.O.E* avec deux citations, de la *Médaille coloniale avec agrafe « Maroc »*. Rengagé de multiples fois, sert ensuite en Algérie. Nommé *Chevalier de la Légion d'honneur* le 28 décembre 1928. Admis à la retraite le 8 septembre 1930. Se retire à Guéret, où il exerce le métier de garde-pêche.

Mobilisé d'avril à juillet 1940 au 141^{ème} R.I. S'engage dans la Légion Tricolore le 3 août 1942, et promu officier peu après. Refuse de passer à la LVF en janvier 1943. Il fut ensuite membre de la Franc-Garde bénévole à Guéret.

Condamné à mort par la Cour martiale de Guéret le 23 septembre 1944, et fusillé le lendemain.

Citations de Villedieu

Citation à l'ordre de la 38^{ème} division du 16.06.1916 :

« Observateur signaleur des plus attentifs et des plus vigilants malgré une légère blessure a assuré son service avec le même entrain et le même mépris du danger. »

Citation à l'ordre de la 38^{ème} division - 115^{ème} régiment – du 27.11.1916 :

« Signaleur d'un courage et d'une bravoure au dessus de tout éloge, toujours prêt à accomplir les missions les plus périlleuses pendant les journées du 23 octobre 1916, a traversé à plusieurs reprises les barrages d'artillerie pour porter en première ligne des pigeons voyageurs et les projecteurs indispensables pour assurer les liaisons. »

Citation à l'ordre du corps d'armée du régiment n°143 du 21.01.1917 :

« Modèle de courage et d'abnégation toujours en premier rang pour les missions difficiles, coureur émérite, a assuré des liaisons avec une audace et un entrain remarquable sans jamais se soucier des violents tirs de barrage qu'il était obligé de traverser. »

Citation à l'ordre du corps d'armée n°316 du 23 octobre 1917 :

« Envoyé pour remplacer avec ses hommes l'équipe disparue d'un bataillon d'attaque a rejoint malgré les barrages et feux de mitrailleuses a accompagné son bataillon sur le ... et installé de suite la liaison téléphonique l'a maintenue durant tout le séjour vérifiant et parcourant lui-même les lignes sans compter animé du sentiment du devoir le plus élevé. »

Citation à l'ordre général n°424 du 2^{ème} corps de cavalerie du 18.05.1918 :

« Sergent téléphoniste, blessé grièvement au cours d'une attaque allemande aux côtés de son chef de bataillon, sous officier d'un courage et d'une bravoure absolue ayant la plus haute idée de son service. »

Citation pour la Médaille militaire avec Croix de Guerre avec palme n° 8335 à compter du 10/07/1918 :

« Sous-officier de liaison en terrain découvert sous un bombardement violent par obus de gros calibre a fait preuve d'un courage et d'une abnégation remarquable quoique blessé ne s'est préoccupé que de son chef de bataillon grièvement atteint et de plusieurs hommes qu'il pensa lui même ne s'est fait soigner qu'après l'action et a refusé de se faire évacuer. »

Citation à l'ordre de la colonne du 2 mai 1925 :

« Au cours d'une contre attaque ennemie qui s'était déclenchée sur le front de la Colonne dans l'après-midi du 2 mai 1925 a ramené sa section rapidement sur la ligne de feu et contribué à repousser l'attaque. »

Citation à l'ordre des troupes du Maroc du 30 juin 1925 :

« Excellent sous-officier, n'a pas cessé pendant le combat du 3 juillet 1925 de faire preuve de courage et d'un réel mépris du danger. Est allé chercher un cadavre en avant des lignes alors que deux hommes avaient été blessés sans y parvenir. Dans la soirée s'est porté à la baïonnette vers la compagnie voisine violemment contre attaquée par l'ennemi. Le 19 juillet 1925 a enlevé brillamment une position et s'y est maintenu en dépit des violentes contre attaques de l'ennemi. »

Joseph BARREAU

Sous-lieutenant / Leutnant

Vendéen de trente-deux ans, il a passé dix ans dans l'armée française dans laquelle il fut sous-officier de carrière, terminant adjudant. Il s'engage dans la Phalange en 1942 après une conférence de propagande faite par Jonchay et Cristofini, avec le grade de sous-lieutenant. Barreau¹⁴⁸ fut le chef de la première section de la Phalange Africaine. Condamné à mort par le Tribunal militaire d'Alger en 1944, sa peine sera commuée.

BAUDRY

Sous-lieutenant / Leutnant

Baudry¹⁴⁹ est le chef de la seconde section de la Phalange Africaine. Porté disparu au combat le 23 avril 1943 (mais il est probable qu'il ait survécu, tout comme Jeannin).

André BECK

Capitaine / Hauptmann

André Auguste Marcel Beck est né le 25 septembre 1902 à Sainte-Menehould (département de la Marne). Après être passé par l'école militaire d'infanterie et de chars de combat, il est promu sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1928. Ancien capitaine ayant servi au Maroc et en Indochine et membre du PPF à partir de 1941. Suite à la propagande de son parti, il s'engage dans la Phalange Africaine, mais précise qu'il n'est pas monté en ligne, car il ne reste dans la formation que huit jours.

Salah Ben HAMIDAH

Sous-lieutenant / Leutnant

Ancien sergent-chef au 16^{ème} R.T.A de Bône. Il s'était engagé en 1927 et a fait quinze ans de service dans l'armée française. Il a rencontré en janvier 1943 Cristofini qu'il avait connu à Damas en 1939. Il s'engage dans la Phalange en 1943 comme sous-lieutenant à titre d'interprète. Il s'est ensuite occupé de recruter des indigènes pour du travail de manutention dans le port de Tunis. Il aurait fait arrêté l'adjudant Kaddour, cadre de la 2^{ème} compagnie de la Phalange (commandée par Euzière), pour avoir quitté son poste et s'être caché chez son frère le 15 février 1943. Jugé et condamné par le Tribunal militaire d'Alger en 1944.

148 Plus connu sous le pseudonyme de « Barreau ».

149 Aussi connu sous le pseudonyme de « Baudry ». Toutefois, il est probable que « Baudry » soit également un pseudonyme !

Marcel BERTRAND

Sous-lieutenant / Leutnant

Marcel Bertrand est né en 1909 en Algérie. Engagé en 1939 comme mécanicien dans l'aviation, bien qu'inapte au service armé par la suite d'une blessure accidentelle. Après l'armistice, il entre comme employé à la direction des Tabacs de Tunis et se fait inscrire au SOL comme chef de centaine.

En janvier 1943, il rentre avec le grade de sous-lieutenant dans un bataillon de pionniers indigènes censé être rattaché à la Phalange, où il commande la compagnie hors-rang.

Jean-Pierre CAMPANE

Capitaine / Hauptmann

Jean-Pierre Campane¹⁵⁰ est né le 7 mai 1907 à Menditte (département des Basses-Pyrénées). Nommé sous-lieutenant de réserve d'infanterie coloniale le 27 mai 1928 pour prendre rang le 15 novembre 1927. Il était du 144^{ème} Régiment d'Infanterie et à la suite de sa promotion, il est affecté au 18^{ème} Régiment de Tirailleurs Sénégalais.

Instituteur au Bardo, près de Tunis. Lors des événements de novembre 1942, il a été rappelé comme lieutenant de réserve au 43^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale à Bizerte. Démobilisé, il se retire à Tunis et rejoint le SOL et fut en relation avec le chef Lacomme. Sous l'influence de la mission militaire française, il s'engage à la Phalange comme capitaine.

Adjoint de Peltier au camp de Borj Cedria. Campane est nommé adjoint de Dupuis à la tête de la Phalange Africaine. Il fut condamné à dix ans de travaux forcés, dix ans d'interdiction de séjour et à la confiscation de ses biens. Il sera emprisonné à la prison militaire d'Alger, puis au camp de Lambèse, dans le sud-algérien. Il y retrouve Henry Charbonneau en 1949.

¹⁵⁰ Plus connu sous le pseudonyme de « Campana ».

Henry CHARBONNEAU

*Inspecteur général de la Milice Française (Zone nord)
Rédacteur en chef de « Combats » (Secrétariat Général - Vichy)
Lieutenant / Oberleutnant*



Promotions :

Sous-lieutenant

Lieutenant / Oberleutnant : 28.12.1942

Henry Ernest Charbonneau est né le 12 décembre 1913 à Saint-Maixent¹⁵¹ (département des Deux-Sèvres). Étudiant et camelot du roi à Paris¹⁵², il participe à l'action de la Cagoule et y rencontre Darnand¹⁵³. Charbonneau est surnommé « Porthos » par son ami Claude Maubourguet¹⁵⁴. Décrit par ses contemporains comme un bon vivant rondouillard, plein d'humour, à la personnalité généreuse et hors du commun.

Il est fait prisonnier en mai 1940, et envoyé au stalag de Sagan. Après plusieurs mois de captivité, il se porte volontaire pour travailler. Il passe près d'une année comme ouvrier agricole chez un modeste paysan de Silésie. Libéré grâce à son statut de fils aîné de famille nombreuse, il rentre en France à la fin de l'été 1941, il renoue contact avec Darnand, et surtout Deloncle. Ce dernier lui confie l'organisation du MSR en région parisienne.

Charbonneau s'engage dans la Légion Tricolore en septembre 1942, puis dans la Phalange africaine en 1943, au grade de sous-lieutenant. Il fait partie des six officiers de la Mission militaire française, envoyée par Vichy en Tunisie. Il sera rapidement promu lieutenant. En avril 1943, il effectuera des missions de liaison entre le front et le siège de la Mission militaire à Tunis, effectuant quelques patrouilles. C'est l'un des rares phalangistes à pouvoir être rapatrié en France, avec l'un des derniers avions de la Luftwaffe quittant l'Afrique du nord¹⁵⁵.

151 Fils du général de division Jean Charbonneau, qui commandait en juin 1940 le camp retranché de Brest.

152 De famille aisée, Charbonneau eut l'occasion de parcourir l'Europe durant les années 1930 : Autriche, Allemagne, Bosnie, Espagne, Italie... Il eut ainsi l'occasion d'échapper à la germanophobie ambiante de l'époque, et notamment celle de l'Action Française.

153 Charbonneau épousera une nièce de Darnand, Jeanne Brevet (fille d'un antiquaire de Bourg-en-Bresse). Elle eut un jeune frère milicien, fusillé à la Libération. Elle quitte son mari en 1962, après avoir rencontré Léon Degrelle, qu'elle épousera en 1984. Mariage rendu possible par la mort d'Henry Charbonneau (1982) et de Marie-Paule Lemay (épouse de Léon Degrelle, mais dont il était séparé depuis 1945, décédée en janvier 1984).

154 Directeur du journal « Je Suis Partout ».

155 Les membres de la Phalange Africaine sont rétroactivement assimilés à des membres de la LVF, à compter du 1^{er}

Il entre à la Milice Française en mai 1943, et Darnand le nomme rédacteur en chef du journal milicien « Combats »¹⁵⁶. Le journal était placé sous la tutelle du 4^{ème} Service. Il est nommé Inspecteur général de la Milice Française en zone nord en 1944. Il est grièvement blessé en juin 1944, lors d'un accrochage contre les maquis FTP près de Limoges. Hospitalisé à Paris, on lui confie brièvement le commandement du centre d'internement des Tourelles¹⁵⁷.

Il est envoyé en Allemagne par Darnand, en juillet 1944, dans le but de faire des tournées de propagande dans tout le pays envers les travailleurs et prisonniers. Il séjourne par intermittence à Berlin. Après un séjour à Sigmarigen en mars 1945, il passe en Italie du nord à la mi-avril 1945, pour tenter de rejoindre le bataillon autonome de la Milice. Malgré tout ses efforts, il devra abandonner l'espoir de rejoindre ses camarades¹⁵⁸.

Réfugié en Suisse, il parvient à trouver refuge dans un monastère. Ramené à la frontière française, il est immédiatement interpellé par les douaniers. Il passe par la prison de Fresnes, avant de comparaître en juillet 1947, où il est condamné à dix ans de travaux forcés. Transféré au camp de la Vierge, à Épinal, fin 1947, puis enfin Clairvaux¹⁵⁹. Il est à nouveau transféré, en 1949, de manière temporaire, à la prison de La Santé¹⁶⁰, avant d'être envoyé au terrible camp sud-algérien de Lambèse¹⁶¹, par mesure disciplinaire¹⁶². Charbonneau est libéré en 1952.

Dès les années 1950, il poursuit la lutte nationaliste¹⁶³, écrit dans diverses revues, et se lance dans l'édition¹⁶⁴. Il publie ses mémoires en deux volumes : « Les mémoires de Porthos¹⁶⁵ »(1967) et « Le roman noir de la droite française »(1969), énorme sources d'informations majeures et d'anecdotes sur ces années là. Il gagna sa vie avec divers métiers : édition littéraire, publicitaire à Mexico, correspondant de presse à Madrid, chroniqueur de tourisme de charme...

Charbonneau décède le 2 janvier 1982 à La-Roche-sur-Yon. Il s'était installé chez son fils peu avant sa mort¹⁶⁶.

juin 1943.

156 A ne pas confondre avec « Combat », un journal de la Résistance, qui parut de 1944 à 1974.

157 Situé boulevard Mortier, et comprenant 800 prisonniers (droit commun, résistants, gendarmes peu sûrs), dont 300 femmes (prostituées, trafiquantes)...

Parmi les internés se trouve l'avocat Boissarie. Charbonneau le sauva des allemands. Ce geste lui vaudra d'échapper à la condamnation à mort après la guerre, quand Boissarie sera devenu le procureur général de la République !

158 Il eut l'occasion de revoir une dernière fois Darnand à Milan.

159 Charbonneau et d'autres détenus avaient tentés une évasion, qui fut vouée à l'échec. Ce transfert à Clairvaux intervenait donc en tant que mesure disciplinaire.

160 Charbonneau et ses camarades s'étaient plaints contre les conditions de vie et de travail à Clairvaux, et avaient obtenus des améliorations de leurs salaires et conditions de détentions. Ce qui provoqua la colère de l'administration pénitentiaire, qui décida de les transférer.

161 Terrible camp de représailles. En 1943 et 1944, on dénombre annuellement près de quatre cents prisonniers morts. En 1949, le régime est devenu moins rude. Toutefois, Charbonneau et ses camarades se révoltèrent encore une fois contre les conditions de vie. Un jour, un nouveau directeur fut nommé à la tête du camp. A compter de ce jour, les prisonniers vécurent comme des nababs : régime de semi-liberté, nourriture abondante, alcool en abondance, piscine

162 Charbonneau dirigera une mutinerie réussie avec d'autres prisonniers.

163 Adhère à l'Ordre Nouveau, au Parti des forces nouvelles...

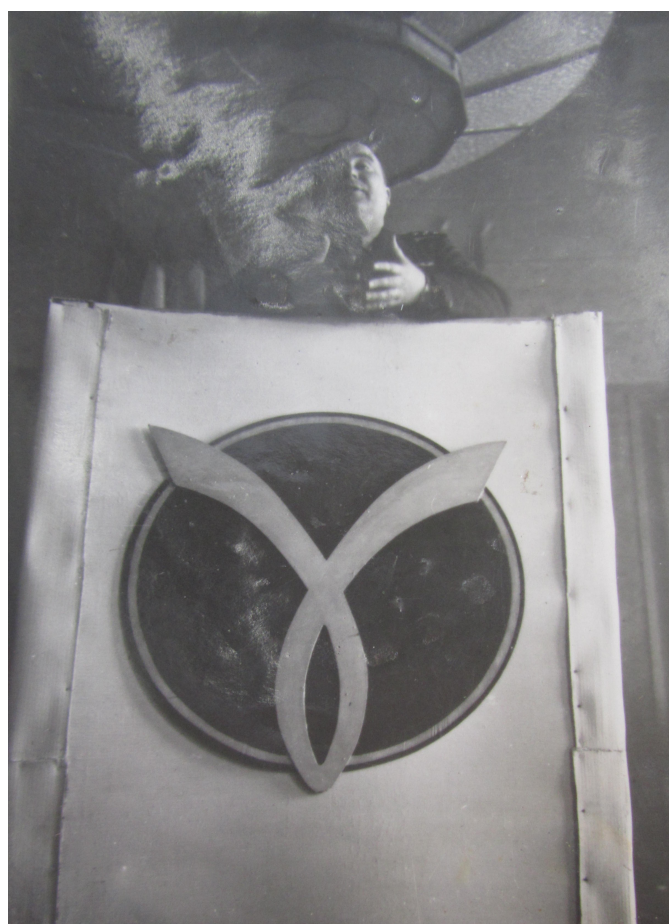
164 Il édita notamment des livres de Pierre-Antoine Cousteau, et le fameux « Pour la Milice...Justice! ».

165 Charbonneau sera surnommé « Porthos » en 1944 (après avoir frôlé la mort de près contre les FTP de Haute-Vienne), par Claude Maubourguet, son ami directeur général de « Je suis partout ».

166 Un de ses fils, Jean-Romée Charbonneau, né en 1952, est cadre du Front National depuis 1990 (secrétaire départemental des Deux-Sèvres, secrétaire régional...) et élu au Conseil Régional.



De gauche à droite : Joseph Darnand, Henri Fenet, Henry Charbonneau (avec le chapeau), Jacques De Lafaye, Jean Artus et Noël De Tissot.



Georges CLERMONT

Sous-lieutenant / Leutnant

Georges Clermont¹⁶⁷ est né le 9 Mai 1905 à Tunis. Membre du PPF il s'engage à la Phalange comme sous-lieutenant. Clermont fut le chef de la quatrième section (mitrailleuses et mortiers) de la Phalange Africaine. Son unité comprend deux mortiers de 60, trois mitrailleuses Hotchkiss et trois canons antichars de 47.

Détenu à la prison militaire d'Alger, s'occupant notamment de l'infirmerie. Condamné à vingt ans de travaux forcés par le Tribunal militaire d'Alger en 1944.

Pierre CRISTOFINI

Lieutenant-Colonel / Oberstleutnant



Promotions :

Lieutenant : 01.10.1929¹⁶⁸

Capitaine

Commandant : 05.09.1942

Lieutenant-Colonel / Oberstleutnant : 25.12.1942

Pierre Simon Ange François Cristofini est né le 26 mai 1903 à Calenzana (département de la Corse). Officier de l'infanterie coloniale, il est en 1939 capitaine au 3^{ème} Régiment de Tirailleurs Algériens, en garnison à Beyrouth. Favorable au régime de Vichy, il s'engage ensuite dans la Légion Tricolore où il est vite promu commandant, puis lieutenant-colonel. Après le débarquement des Alliés en Afrique du Nord, le 8 novembre 1942, le gouvernement décide de créer une Phalange africaine pour lutter contre les Alliés, et envoie une Mission militaire à Tunis pour mettre sur pied cette unité. Le commandant Cristofini fait partie de cette mission (six officiers) en qualité de chef adjoint.

Arrivé à Tunis le 28 décembre, il devient rapidement chef de la Mission militaire, son prédécesseur, le commandant Christian Sarton Du Jonchay ayant été nommé directeur de cabinet par intérim du Résident général de France en Tunisie, l'amiral Esteva, et préfet de Police. Cristofini va alors s'employer à recruter des volontaires pour la Phalange africaine¹⁶⁹. Le 23 mai 1943, ayant été grièvement blessé à un œil lors d'un exercice de pose de mines anti-chars sur un blindé, il est rapatrié en urgence en France, puis démobilisé après sa convalescence. Alors qu'il retourne chez lui en Corse sur le navire « Général Bonaparte », le bateau fait

¹⁶⁷ Plus connu sous les pseudonymes de « Clargeot » et « Clergeot ».

¹⁶⁸ Il sert alors au 2^{ème} Régiment mixte de Madagascar.

¹⁶⁹ Henry Charbonneau, qui faisait également partie de la Mission militaire, écrit que « Cristofini était « un Corse peu subtil et un rien illuminé » et « qu'il se vit tout de suite le premier chef de corps d'une armée internationale.

nauffrage et il est l'un des rares rescapés.

Le 8 septembre 1943, avant la libération totale de la Corse, Cristofini est arrêté par des résistants, pour avoir accueilli avec sa femme des officiers italiens dans sa villa de l'Ile-Rousse, et communiqué des renseignements sur la Résistance qui ont permis l'arrestation de nombreux partisans¹⁷⁰. Le commandement italien aurait cependant pu le libérer et le transférer en Italie, mais n'intervint pas¹⁷¹. Après son arrestation, Cristofini est transféré à Alger où il est condamné à mort par le Tribunal militaire, victime, selon son défenseur d'une « erreur d'obéissance ». Le 3 mai 1944, alors qu'il est extrait de sa cellule pour être conduit au polygone de tir d'Hussein-Dey, où doit avoir lieu l'exécution, il se jette du premier étage, pour se suicider. Mais il n'est que très grièvement blessé. Le crâne éclaté, agonisant, il est attaché sur une civière à la verticale, sur laquelle il est fusillé.

A titre de représailles et d'avertissement, une cour martiale réunie à Annecy le 4 mai¹⁷², condamne neuf partisans à la peine de mort et les fait immédiatement passer par les armes. Ces exécutions semblent être à l'origine d'une courte trêve¹⁷³, puisque le Tribunal militaire d'Alger ne prononcera pas de peine de mort jusqu'au 26 mai 1944¹⁷⁴.

Henri FORTIER

Sous-lieutenant / Leutnant

Henri Jean Fortier¹⁷⁵ est né le 5 mai 1911 à Sfax, en Tunisie. Passé par l'école des Arts-et-Métiers à Paris et exerce la profession de topographe à Kram. Il s'engage à la Phalange Africaine car il a deux cousins prisonniers en Allemagne et un parent militant communiste. Il espère libérer les premiers et sauver le second.

Chef de la section d'état-major de la Phalange Africaine. Porté disparu le 23 avril 1943, il a bel et bien survécu. Condamné à vingt ans de travaux forcés par le Tribunal militaire d'Alger en 1944. Le sergent-chef Llaurens le mentionne dans ses souvenirs du bagne de Lambèse.

170 Les Italiens lui auraient promis en échange de le nommer Gouverneur de Corse après la victoire. Cette promesse est cependant peu crédible car le poste de Gouverneur de Corse avait été promis par les fascistes italiens à Petru Giovacchini, un irrédentiste réfugié en Italie depuis longtemps. De plus, une telle promesse ne relevait pas de la compétence des militaires d'autant qu'ils avaient pour consigne stricte, ceci pour ne pas envenimer les relations avec Vichy, de ne laisser entrer en Corse aucun irrédentiste.

171 Malgré la proposition expresse d'un sous-lieutenant de réaliser l'opération, le colonel commandant du secteur opposa un veto formel et ce alors qu'il avait été plusieurs fois reçu chez les Cristofini et qu'il n'ignorait pas le sort qui l'attendait.

L'armistice de Cassibile entre l'Italie et les Alliés venant d'être annoncé, le colonel ne voulait pas commettre un acte susceptible de troubler les nouveaux rapports d'alliance.

172 L'exécution du lieutenant-colonel Cristofini suscite un émoi considérable en France, tant dans les milieux gouvernementaux que chez les collaborationnistes. On demande une riposte énergique : la prise d'otages, l'exécution de résistants, voire celle de Léon Blum et de Georges Mandel.

173 Selon Pierre Giolitto, il n'y aurait eu que cinq exécutions immédiates, dans l'attente du jugement dans le procès contre l'amiral Edmond Derrien ; celui-ci ayant été condamné à mort mais ayant obtenu les circonstances atténuantes, les autres maquisards n'ont pas été exécutés.

174 L'épouse de Pierre Cristofini, Marta Renucci, semble avoir également eu des activités au profit des Italiens, à moins que l'on ne lui reprocha que de les avoir reçu chez elle. Toujours est-il qu'à une date inconnue, elle fut elle aussi transférée en Algérie et condamné à cinq années d'emprisonnement. Tous les biens du couple furent par ailleurs saisis.

Marta Renucci, née le 11 février 1904 à Mausoleo (Corse) était fille de gendarme, et avait été élue Miss Corse avant la guerre. C'était aussi la première femme corse à exercer le métier de journaliste. Elle se disait elle-même fasciste. Après avoir purgé sa peine, elle est revenue habiter à l'île Rousse.

René Pellegrin précise aussi que « la colonelle Cristofini », ainsi que d'autres femmes corses, apportèrent après guerre un soutien considérable aux détenus, autonomistes, miliciens, membres du P.P.F. et légionnaires du front de l'est. Elle leur apportait en effet régulièrement de riches paniers de ravitaillement, des cigarettes, du chocolat et essayaient d'introduire en prison lettres et journaux. Elle meurt le 11 septembre 1997 à Furiani.

175 Plus connu sous le pseudonyme de « Forgier »

MARK I
(septembre 1941 - mars 1942)

État-major régimentaire

-Commandeur : Colonel Roger LABONNE

-Chef d'état-major : Capitaine Antoine CASABIANCA (septembre-octobre 1941) ; Commandant Jean HUGLA (octobre 1941 – 02.11.1941) ; Commandant Maurice De PLANARD De VILLENEUVE (... - 29.11.1941) ; Capitaine Yves SAUVAIN (janvier à mars 1942)

-Ordonnance : Sous-lieutenant Jacques DORIOT (octobre à décembre 1941)

-Officier médical : Commandant Léon ROLIN

-Officier vétérinaire : Capitaine TARDY

-Approvisionnements : Capitaine Paul CABOCHE

-Officier de liaison avec l'état-major de la 7^{ème} Division d'infanterie : Lieutenant Georges CARTAUD (novembre-décembre 1941)

-Officier de liaison allemand auprès de la LVF : Hauptmann EFFINGER

-Officier de liaison de la 7^{ème} Division d'infanterie : Hauptmann WINNEBERGER

-Colonne légère d'infanterie: Capitaine Edmond BATTANCHON (décembre 1941 à février 1942)

- Compagnie d'état-major : Capitaine TIXIER (... à 02.11.1941) ; Capitaine Henri POISSON (02.11.1941 à mars 1942)

Section de transmissions : Sous-lieutenant Robert MASSON

Section de correspondants de guerre : Lieutenant Jean FONTENOY ; Lieutenant Jean VANOR

1^{er} Bataillon

-Commandeur : Commandant Louis BAUD (septembre-octobre 1941) ; Capitaine Louis LECLERCQ (octobre 1941 au 29.11.1941) ; Commandant Maurice De PLANARD De VILLENEUVE (29.11.1941 au 10.12.1941) ; Commandant Henri LACROIX (10.12.1941 – mars 1942)

-Adjudant-Major : Lieutenant Jean GENEST (... 1941 – 06.11.1941) ; André CATTEAU (06.11.1941 – 29.11.1941) ; Capitaine Henri LACROIX (29.11.1941 - ... 1942)

-Officier d'ordonnance : Lieutenant Jean GENEST (06.11.1941 – 29.11.1941) ; Lieutenant Charles TENAILLE (25.11.1941 au 06.12.1941)

-Officier médical : Capitaine Maurice FLEURY

-Adjoint : Sous-lieutenant Paul ARNAULD

- 1^{ère} compagnie¹⁷⁶ : Capitaine Alphonse WERMUTH (octobre-novembre 1941) ; Lieutenant YOURIEVITCH (... à 29.11.1941) ; Lieutenant Jean GENEST (29.11.1941 au 02.12.1941) ; Lieutenant Jean DUPONT (02.12.1941 au 06.12.1941) ; Sous-lieutenant Abel BLANCHARD (06.12.1941 à ...)
- 2^{ème} compagnie¹⁷⁷ : Capitaine André CATTEAU (... au 06.11.1941) ; Lieutenant Jean DUPONT (06.11.1941 au 06.12.1941) ; Sous-lieutenant Abel BLANCHARD (06.12.1941 - ...)
- 3^{ème} compagnie¹⁷⁸ : Capitaine Henri SIRJEAN (... - 02.11.1941) ; Lieutenant Dimitri KOPTEV (02.11.1941 au 29.11.1941) ; Lieutenant Albert DOUILLET (29.11.1941 à ... 1942)

176 Chefs de section : Aspirant Edouard LONGUE ; Adjudant René FAIVRE (seconde section)

177 Chefs de section : Lieutenant Jean DUPONT (première section ; ... au 06.11.1941) ; Sergent Joseph DIEPART (première section ; 06.11.1941 à ... 1942) ; Aspirant puis sous-lieutenant Guy SERVANT (seconde section) ; Sous-lieutenant Abel BLANCHARD (troisième section)

178 Chefs de section : Sergent-chef Théophile COUSIN (première section) ; Lieutenant André FOURNIER (seconde section, septembre 1941 à ...) ; Adjudant Marcel GUILLEUX (seconde section ; ... 1941 à mars 1942) ; Sergent-chef Guillaume VEYRIERAS (troisième section)

Spiess : Adjudant Jean PERRIGAULT

- 4^{ème} compagnie (mitrailleuses)¹⁷⁹ : Lieutenant ADAMOVITCH (septembre 1941) ; Capitaine Louis LECLERCQ (septembre-octobre 1941) ; Capitaine Henri LACROIX (octobre 1941 au 29.11.1941) ; Lieutenant Charles TENAILLE (29.11.1941 au 06.12.1941) ; Lieutenant Frédéric POMPIDOU ; Capitaine Joseph LAPORTE (16.12.1941 – mars 1942)

II^{ème} Bataillon

-Commandeur : Commandant André GIRARDEAU
 -Adjudant-Major : Lieutenant Francis MANGIN
 -Officier médical : Lieutenant Paul SENECHAL
 -Officier vétérinaire : Capitaine TARDY
 -Trésorier : Capitaine Eugène DUPUIS

- 5^{ème} compagnie¹⁸⁰ : Lieutenant Georges CANTEAU
- 6^{ème} compagnie¹⁸¹ : Capitaine Georges BUISSON (septembre 1941) ; Capitaine Maurice ZELLER (septembre 1941 au 01.12.1941) ; Sous-lieutenant Noël PIQUÉ (01.12.1941 à ... 1942)
- 7^{ème} compagnie¹⁸² : Lieutenant Max CHATEAU
- 8^{ème} compagnie (mitrailleuses)¹⁸³ : Capitaine Jean ROLLET

Appui

- 13^{ème} compagnie (mortiers)¹⁸⁴ : Capitaine Michel ZEGRE (... à 02.11.1941) ; Commandant Jean HUGLA (02.11.1941 – 10.11.1941) ; Capitaine Yves SAUVAIN (10.11.1941 à janvier 1942)
- 14^{ème} compagnie (antichars)¹⁸⁵ : Capitaine Albert BOUYOL (... à 02.11.1941) ; Commandant Jean HUGLA (02.11.1941 - 10.11.1941) ; Capitaine Yves SAUVAIN (10.11.1941 à janvier 1942)
- 15^{ème} batterie (artillerie)¹⁸⁶ : Capitaine Louis RAFFOUX

179 Chefs de section : Sous-lieutenant Raymond BLANC (première section ; septembre-octobre 1941) ; Adjudant-chef puis Sous-lieutenant Raymond JEANVOINE (première section ; octobre 1941 à ... 1942) ; Sous-lieutenant Roger DESMET (seconde section ; ... à novembre 1941) ; Aspirant puis Sous-lieutenant Jean Le MARQUER (seconde section ; novembre 1941 à ...) ; Adjudant André CHARLOT (troisième section ; ... au 01.12.1941) ; Sergent-chef puis Sous-lieutenant Maurice PERNEL (troisième section à partir du 02.12.1941) ; Lieutenant Frédéric POMPIDOU (quatrième section)

Spiess : Adjudant-chef puis Sous-lieutenant Pierre BORLENGHI

180 Chefs de section : Lieutenant Aimé GRAND (non certain) ; Aspirant Louis CODET (première section) ; Adjudant-chef Georges JACOLET (seconde section) ; Adjudant BRAUD (troisième section)

181 Chefs de section : Lieutenant Pierre ROUSSE (première section) ; Sous-lieutenant Noël PIQUÉ (seconde section ; ... au 01.12.1941) ; Lieutenant Joseph LAPART (troisième section?)

Spiess : Adjudant-chef Paul MEIGNAN

182 Chefs de section : Sous-lieutenant Jacques CORREZE (seconde section ; ... à novembre 1941) ; Adjudant puis Sous-lieutenant René LANZ (troisième section) ; Aspirant André MALLARDIER (première section?)

183 Chefs de section : Lieutenant Joseph LAPORTE (première section ; ... à 16.12.1941) ; Sous-lieutenant Jean-Baptiste FILIPPI (seconde section) ; Lieutenant Henri SPYKER (troisième section?) ; Adjudant Bernard MAURICE (?)

184 Chefs de section : Lieutenant Pierre De BOREICHA De BOREML (première section) ; Lieutenant Alphonse HAYS (seconde section) ; Lieutenant Rémy OURDAN (quatrième section ; ... à novembre 1941)

185 Chefs de section : Lieutenant Charles MOREAU ; Sous-lieutenant Georges De ROQUEFEUIL (... au 20.12.1941)

Spiess (et/ou chef de section) : Adjudant Henri BOSSUT

186 Observateur : Sous-lieutenant Jacques MARTIN

Officiers de tir : Lieutenant Lucien CHRISTOPHE & Lieutenant Justin JAUTARD

NB : Unité régimentaire, constituée en décembre 1941. Elle n'est jamais montée au front, et a été dissoute vers avril 1942.

MARK II

*(I^{er} Bataillon : avril 1942 – octobre 1943
III^{ème} Bataillon : novembre 1941 – octobre 1943)*

I^{er} Bataillon

-Commandeur : Commandant Henri LACROIX (avril 1942 au 09.12.1942) ; Commandant Henri POISSON (intérim, décembre 1942) ; Commandant Jean SIMONI (22.12.1942 au 11.05.1943) ; Commandant Henri POISSON (mai 1943 à ...) ; Commandant Georges CARTAUD (intérim, ... à septembre 1943)

-Adjudant-major : Capitaine Max CHATEAU (... 1942 à ... 1942) ; (Lieutenant Raoul DAGOSTINI (décembre 1942 à juin 1943)

-Officier d'ordonnance : vacant¹⁸⁷

-Officier médical : Capitaine puis Commandant Maurice FLEURY (... 1941 à février 1944)

-Adjudant de bataillon : Adjudant ROSIUS ; Adjudant-chef HERNU

-Trésorier : Lieutenant Paul SAUREL (... à août 1943)

-Officier de renseignements : Aspirant Pierre CLEMENTI (mars à mai 1943)

- Section de propagande (PK) : Sous-lieutenant Jean Le MARQUER (novembre 1942 à ... 1943), Sergent-chef Albert Le MERRER, Sergent Marc AUGIER (... à octobre 1942)
- Compagnie d'état-major¹⁸⁸ : Capitaine Max CHATEAU (... à ... septembre 1942)¹⁸⁹ ; Capitaine Alphonse HAYS (septembre à décembre 1942) ; Sous-lieutenant Jacques MARTIN (intérim, décembre 1942 à janvier 1943) ; Capitaine Jean BOUDET-GHEUSI (janvier à août 1943)
 - Groupe de commandement : Adjudant puis adjudant-chef Henri BOSSUT
 - Section antichars¹⁹⁰ (trois pièces de 37) : Adjudant Henri BOSSUT (... à ... 1942) ; Sous-lieutenant Jean Le MARQUER (... à novembre 1942) ; Sous-lieutenant puis lieutenant Jacques MARTIN (novembre 1942 à mars 1944)
 - Section de mortiers : Sous-lieutenant Clément SAMBOEUF (... à décembre 1942) ; Sous-lieutenant Robert LAFARGUE (janvier 1943 à ...)
 - Section de cavalerie/éclaireurs : Adjudant-chef BARBARA
 - Section mobile : Sergent-chef puis adjudant Léon DELARUELLE
- 1^{ère} compagnie¹⁹¹ : Capitaine puis commandant Georges CARTAUD (avril 1942 à août 1943) ; Capitaine Jean BOUDET-GHEUSI (août-septembre 1943)
- 2^{ème} compagnie¹⁹² : Capitaine Joseph LAPORTE (mars au 20.05.1942) ; Capitaine Alphonse HAYS (mai à août 1942) ; Lieutenant Pierre MICHEL (août 1942) ; Lieutenant Raymond JEANVOINE (septembre-octobre 1942) ; Capitaine Henri POISSON (octobre-novembre 1942) ; Capitaine Jean BASSOMPIERRE (décembre 1942 à septembre 1943)

187 Source : Mémoires de Jacques Martin.

188 Chefs de section : Sous-lieutenant Robert LAFARGUE (section de mortiers) (... 1943 à ...)

189 Non certain.

190 Chef-adjoint de section : Adjudant Jean DODON (janvier 1943 à mars 1944).

191 Chefs de section : Sous-lieutenant puis lieutenant Georges De ROQUEFEUIL (première section ; ... 1942 à septembre 1943) ; Adjudant-chef Serge MARC (seconde section, ... à ... 1942) ; Adjudant Roger ARDON (seconde section, ... 1942 à décembre 1942) ; Aspirant Pierre CLEMENTI (seconde section, janvier à mars 1943) ; Aspirant André GUILLERMIN (seconde section, mars à juin 1943) ; Sous-lieutenant Paul COPPIN (seconde section, juin 1943 à ...) ; Adjudant Henri De WAELE (troisième section)

192 Chefs de section : Lieutenant Pierre MICHEL (première section ; ... 1942 à août 1942) ; Lieutenant Alfred FALCY (première section ; ... 1942 à septembre 1943) ; Aspirant Armand SOREL De NEUFCHATEAU (seconde section ; ... 1942 à ... 1942) Adjudant-chef Constantin LIPKO (seconde section ; ... à décembre 1942) ; Lieutenant Raymond JEANVOINE (troisième section ; ... 1942 à septembre 1942) ; Adjudant puis adjudant-chef Lucien GOBION (troisième section ; ... 1942 à ... 1943)

Spiess : Adjudant-chef Edouard DAVROUX

- 3^{ème} compagnie¹⁹³ : Sous-lieutenant puis Lieutenant Noël PIQUE (avril 1942 au 15.01.1944)

III^{ème} Bataillon

-Commandeur : Colonel Albert DUCROT (novembre 1941 à juin 1942) ; Capitaine André DEMESSINE (07.06.1942 au 15.01.1943) ; Capitaine Jacques MADEC (intérim, 15.01.1943 au 28.01.1943) ; Commandant Eugène PANNE (28.01.1943 au 18.02.1944)

-Adjudant-Major : Capitaine Léopold BONDY (novembre 1941 à ... 1942) ; Sous-lieutenant Léonce PASQUET De La FOREST (juin 1942 à janvier 1943) ; Lieutenant Maurice BERRET (janvier à août 1943)

-Officier de liaison : Capitaine Ernest ESTEL (07.06.1943 au 05.08.1943)

-Officier d'ordonnance : Lieutenant Michel AUPHAN (juin à décembre 1942) ; Lieutenant Léonce PASQUET De La FOREST (avril 1943 à mars 1944)

-Bureau I/B (armement et matériel) : Lieutenant Alphonse GODIN (mai 1942 à février 1943) ; Lieutenant Lucien MESLEARD (février à mai 1943) ; Adjudant-chef Raymond DAFFAS (mai à octobre 1943)

-Bureau I/C (renseignements) : Sous-lieutenant Léonce PASQUET De La FOREST (janvier à avril 1943) ; Lieutenant Jacques DORIOT (avril 1943 à ... 1944)

-Bureau IV/B (services de santé) : Commandant Max LELONGT

-Adjoint : Lieutenant Guy MOLINIE (... 1941 à novembre 1942) ; Lieutenant Jean-Marie LOUIS (janvier à août 1943 ; novembre 1943 à février 1944)

Bureau IV/D (aumônier) : Heeres Pfarrer Jean De MAYOL De LUPÉ (décembre 1941 à novembre 1942)

-Officier du ravitaillement : Lieutenant Justin JAUTARD

-Trésorier : Sous-lieutenant Friedrich-Wilhelm KILFITT (... 1942 à mars 1943) ; Lieutenant Gaston RICHARD (28.03.1943 – 16.10.1943)

-Trésorier adjoint : Adjudant Louis PÉRÉ (avril 1943 à janvier 1944)

- Section de propagande (PK) : Sous-lieutenant Géraud DEBECKER (... 1941 à ... 1943) ; Sous-lieutenant Alfred CATON (... à août 1944) ; Aspirant José De BARTHÈS De MONTFORT (... à août 1944)

- Compagnie d'état-major : Capitaine Michel ZEGRE (décembre 1941 à mai 1942) ; Sous-lieutenant Clément SAMBOEUF (par intérim, 20.12.1942 à février 1943) ; Sous-lieutenant Raymond GAILLARD (février à juillet 1943) ; Lieutenant Michel BISIAU (juillet 1943 à mars 1944)

-Section antichars (trois pièces de 37) : Lieutenant Jacques MARTIN (avril à novembre 1942)

-Section de mortiers (six pièces de 80) : Sous-lieutenant Just VERNEY (décembre 1941 à septembre 1942)

-Section des transmissions : Adjudant-chef Alfred CHIOCCA

- 9^{ème} compagnie¹⁹⁴ : Lieutenant Louis MANONVILLER ; Lieutenant VANACKER (... à ... 1942) ; Lieutenant Lucien MESLEARD (mai 1942 à février 1943) ; Lieutenant Alain PREVOST (février 1943 au 11.09.1943) ; Sous-lieutenant Raymond GAILLARD (septembre à novembre 1943)

- 10^{ème} compagnie¹⁹⁵ : Lieutenant Maurice BERRET (décembre 1941 à décembre 1942) ; Capitaine

193 Chefs de section : Sous-lieutenant André EFFLAME (première section ; ... 1942 à ... 1944) ; Adjudant Yves RIGEADE (première puis troisième section) ; Adjudant Jean PERRIGAULT (seconde section) ; Adjudant-chef Jean FATIN (troisième section, ... à janvier 1943 ; première section, janvier 1943 à ...).

194 Chefs de section : Lieutenant Fernand WIRTZ (première section ? ... 1941 à ... 1942) ; Lieutenant Marcel LABORDE (première section, mai 1942 à ... 1942) ; Adjudant, Adjudant-chef puis Sous-lieutenant Hubert PICARD (première section, ... 1942 à février 1943) ; Sous-lieutenant Michel AUPHAN (première section ; février à juillet 1943) ; Aspirant Georges Le GUENNEC De KERIGANT (première section ; juillet 1943 à ...) ; Adjudant Kleber LANGE (seconde section ; ... à juin 1942) ; Aspirant Philippe ROSSIGNOL (seconde section ; juin 1943 à janvier 1944) ; Sous-lieutenant Jean WAGNER (mai 1943 à juin 1944) ; Aspirant Jean GAULTIER De KERMOAL (troisième section ; septembre 1942 à janvier 1943) ; Adjudant Guy SERGEANT (troisième section ; janvier à septembre 1943)

Spiess : Adjudant Max LORILLOU (... à ... 1943)

195 Chefs de section : Sous-lieutenant puis lieutenant Lucien MESLEARD (... à mai 1942) ; Lieutenant Marcel LABORDE

Raymond DEWITTE (décembre 1942 au 04.08.1943) ; Lieutenant Paul ALINOT (intérim, mai-juin 1943) ; Sous-lieutenant Clément SAMBOEUF (intérim, juin-juillet 1943) ; Lieutenant Bernard BOILLOT (août à novembre 1943)

- 11^{ème} compagnie¹⁹⁶ : Capitaine André DEMESSINE (... 1941 au 07.06.1942) ; Lieutenant Georges FLAMAND (juin à décembre 1942) ; Capitaine Jacques MADEC (décembre 1942 – janvier 1943) ; Lieutenant Jean NEVEUX (janvier 1943 à février 1944)
- 12^{ème} compagnie (mitrailleuses et mortiers)¹⁹⁷ : Capitaine Léon MAROT (novembre 1941 à mars 1942)

(... 1941 à mai 1942) ; Adjudant Louis MONTEL (première section ; ... à juillet 1942) ; Lieutenant Paul ALINOT (première section ; mai à juillet 1943) ; Sergent Raymond KELILOU (première section ; juillet à décembre 1943) ; Aspirant puis Sous-lieutenant Émile ARNUS De FERRER (troisième section, ... 1942 à décembre 1942) ; Aspirant puis sous-lieutenant Charles BARBE (troisième section ; décembre 1942 à juin 1943) ; Lieutenant Bernard BOILLOT (troisième section ; juin à août 1943) ; Sous-lieutenant MOURIAUX (seconde section ? décembre 1942 à ...) ; Adjudant Georges LATASTE (... 1943 à ...) ; Adjudant-chef Michel RIEHL (... à juin 1943) ; Sergent puis Adjudant Michel SAINT-MAGNE (troisième section ; septembre 1943 à juillet 1944)

196 Chefs de section : Lieutenant Paul BESSON (... 1941 à ... 1942) ; Sous-lieutenant Maurice DUGLOUD (... 1941 à ... 1942) ; Lieutenant Georges FLAMAND (... à juin 1942) ; Aspirant puis sous-lieutenant Jacques SEVEAU (première section, ... 1942 à octobre 1943) ; Lieutenant Jean NEVEUX (seconde section ; décembre 1942 à janvier 1943) ; Lieutenant Roger AUDIBERT (troisième section ; mai à août 1943)

Spiess : Adjudant DESMETZ (... à juin 1942) ; Adjudant Raymond ROSSI (... à août 1943)

197 Dissoute en mars 1942.